

Recherches sociographiques



L'historiographie du Nord du Québec

Fernand Harvey

Volume 35, Number 3, 1994

Les autochtones

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056898ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056898ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Harvey, F. (1994). L'historiographie du Nord du Québec. *Recherches sociographiques*, 35(3), 373–420. <https://doi.org/10.7202/056898ar>

Article abstract

What overall view can be drawn from documents on Northern Quebec that are of historiographical interest? With the aim of establishing a link between that northern region and Southern Quebec, an analysis of the main documents devoted to the pioneering frontiers of Euro-Quebecois colonization is first undertaken, and leads to the observation that these documents are generally limited to the fringes of the agricultural area. Further north, works of a historical nature have mainly been produced by anthropologists, geographers and sociologists. The few historians who have taken an interest in northern Quebec have mostly concentrated their research on matters related to the fur trade. The historiography of the North is thus found to be separate from and largely disconnected with that of the south, and is largely dependent on disciplines other than history.

L'HISTORIOGRAPHIE DU NORD-DU-QUÉBEC*

Fernand HARVEY

Quelle vue d'ensemble se dégage des travaux concernant le Nord-du-Québec et qui présentent un intérêt pour l'historiographie? Dans le but d'établir un lien entre l'histoire de cette région nordique et celle du sud du Québec, une analyse des principaux travaux consacrés aux fronts pionniers de la colonisation euroquébécoise est d'abord proposée pour constater que ceux-ci se limitent généralement aux franges de l'œkoumène agricole. Plus au nord, les travaux à caractère historique ont surtout été le fait d'anthropologues, de géographes et de sociologues. Les quelques historiens qui se sont intéressés au Nord-du-Québec ont surtout concentré leurs recherches sur des questions reliées à la traite des fourrures. L'historiographie du Nord apparaît donc distincte et peu intégrée à celle du Sud, et elle dépend largement de disciplines autres que l'histoire.

L'intérêt des historiens pour le Nord-du-Québec est un phénomène relativement récent et qui demeure limité, car il n'existe pas, à proprement parler, de débat historiographique d'ensemble sur la dernière frontière nordique du Québec. Il est cependant possible d'entreprendre un premier tour d'horizon de travaux multidisciplinaires susceptibles d'appuyer le développement ultérieur d'une véritable historiographie régionale du Nord-du-Québec, comme on a pu l'observer pour d'autres régions.

En guise d'introduction à ce bilan, il s'avère nécessaire de rappeler les grandes lignes de l'histoire de l'espace habité au Québec, de préciser l'évolution de ses frontières nordiques et de situer la place de la nordicité dans l'historiographie québécoise.

* L'auteur remercie le géographe Louis-Edmond Hamelin, les historiens Serge Laurin et Odette Vincent, les anthropologues Marc-Adélar Tremblay, François Trudel et Jacques Frenette, l'archéologue Charles Martijn, de même que les deux évaluateurs externes de *Recherches sociographiques* pour leurs critiques, commentaires et suggestions en vue d'améliorer cet article.

Il sera ainsi plus facile d'établir les principales caractéristiques de l'historiographie du Nord québécois et de signaler quelques percées plus significatives.

1. *Le Nord et le développement de l'espace habité au Québec*

Avant de faire l'objet d'études historiques, le «Nord» a d'abord constitué un espace de l'imaginaire social, plutôt qu'un espace spécifique délimité par une latitude géographique invariable. C'est ainsi qu'au tournant du XIX^e siècle des seigneuries comme celles de Terrebonne et Blainville dans la région des Basses-Laurentides étaient à la limite du front pionnier et d'un premier «Nord» à conquérir (LAURIN, 1989, p. 90).

Depuis les débuts de la Nouvelle-France jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la population canadienne-française était concentrée dans la vallée du Saint-Laurent et son mode d'organisation sociale s'articulait autour du système seigneurial. Les pressions démographiques liées au surpeuplement des seigneuries amèneront le clergé catholique et les élites intellectuelles à développer de nouvelles stratégies de peuplement à partir du milieu du XIX^e siècle pour contrer un phénomène qui ne cessait alors de prendre de l'ampleur: l'émigration des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre.

D'abord orienté vers les Cantons de l'Est où étaient déjà installés des colons britanniques et américains, le mouvement de colonisation canadien-français rencontre certaines difficultés et ne connaît pas tout le succès attendu. C'est alors qu'il s'oriente vers les cantons du Nord, au seuil des Laurentides. Déjà, la nouvelle région du Saguenay avait été ouverte à la colonisation au cours des années 1840. Cependant, c'est dans les régions de l'Outaouais supérieur, des Laurentides et de Lanaudière, au nord-ouest de Montréal que s'articulera avec le plus de force le courant idéologique axé sur la colonisation du «Nord».

Au fur et à mesure de sa progression, la colonisation repousse toujours plus au nord les nouveaux établissements agricoles, et ce qui apparaissait, au départ, comme un espace désert, inhospitalier et parsemé d'obstacles quasi infranchissables se scindera en plusieurs régions distinctes au XIX^e siècle: le Saguenay et le Lac-Saint-Jean, la Haute-Côte-Nord (entre Tadoussac et Sept-Îles), la Haute-Mauricie, le haut pays de Lanaudière appelé aussi Mattawinie, les Hautes-Laurentides, au nord de Saint-Jérôme, l'Outaouais et le Témiscamingue, plus à l'ouest. À ces régions s'ajoutera, après 1912, l'Abitibi d'abord désigné sous le régionyme de Nord-Ouest et qui sera colonisé au-delà de la ligne de partage des eaux entre le bassin du Saint-Laurent et celui de la Baie James.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le canton de Val Paradis, en Abitibi, à la hauteur du 49^e parallèle, marque la limite nordique de la colonisation agricole au Québec. Plus au nord s'étend le vaste territoire du Nouveau-Québec sur lequel nous reviendrons plus loin.

2. Grandes zones géographiques nordiques et évolution des limites territoriales

À ces brefs rappels historiques sur l'identification des régions nordiques du Québec il faut ajouter des considérations géographiques et politico-administratives.

Le géographe Louis-Edmond Hamelin a proposé une division du Québec-Labrador en cinq grandes zones : 1) le Sud du Québec, 2) le Pré Nord, 3) le Bas Moyen Nord, 4) le Haut Moyen Nord, 5) le Grand Nord (voir carte 1). Le Sud du Québec englobe les vallées du Saint-Laurent et de l'Outaouais de même que les Cantons de l'Est. C'est là que se concentrent les activités agricoles et industrielles les plus importantes et les villes les plus peuplées. Le Pré Nord, quant à lui, est un pays de collines où l'on trouve des matières premières (mines et forêt) et où se pratique une agriculture plus ou moins marginale selon les cas. Il revêt une importance particulière pour l'étude des idéologies et de l'historiographie, car c'est dans cette zone que se sont développées les régions périphériques de colonisation, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle : Bas-Saint-Laurent, Gaspésie, Haute-Côte-Nord, Saguenay—Lac-Saint-Jean, Haute-Mauricie, Hautes-Laurentides, Témiscamingue et Abitibi. Les limites climatiques et bio-géographiques du Pré Nord suivent plus ou moins, avec certaines variations, le 50^e parallèle.

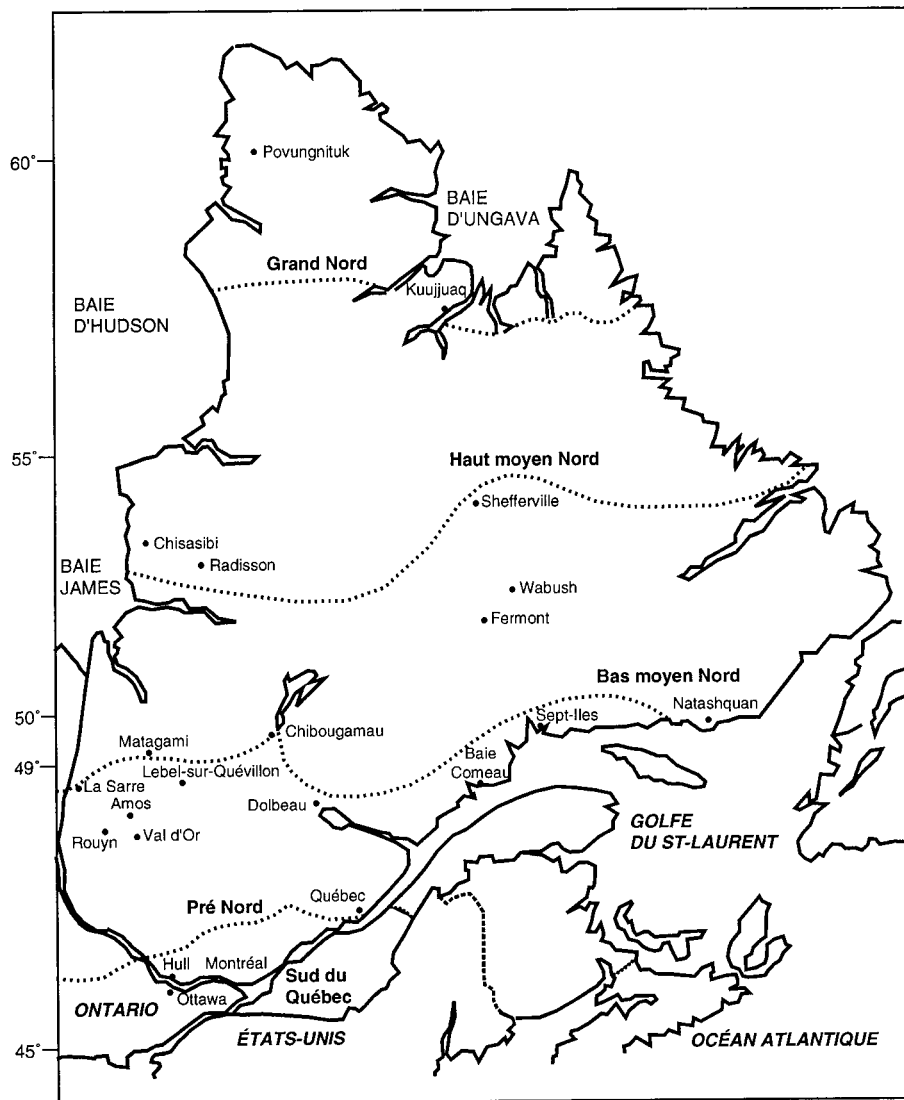
Les trois autres zones géographiques identifiées par Hamelin correspondent à une vaste région désignée à partir de 1912 sous le nom de Nouveau-Québec, avant de connaître de nouvelles appellations à partir des années 1970. C'est de cette vaste région qu'il sera surtout question dans la présente analyse. La première de ces zones est désignée sous le terme de Bas Moyen Nord et s'étend plus ou moins entre le 50^e et le 54^e parallèle. C'est une région de forêt ouverte où l'on trouve également d'importants gisements de fer et des ressources hydrologiques en abondance. Cette zone est impropre à l'agriculture et n'a donc pas été touchée par le mouvement de colonisation entre 1850 et 1950. Le Bas Moyen Nord regroupe la région de la Baie James et l'ensemble de la Côte-Nord à l'exception de la zone côtière de la Haute-Côte-Nord, entre Tadoussac et Sept-Îles. On y trouve quelques villes nordiques fondées autour d'activités minières ou hydroélectriques, à partir des années 1950, et une population autochtone d'origine montagnaise ou naskapie, sur la Côte-Nord et au Labrador, et d'origine crie, dans la région de la Baie James. Cette zone marque, en quelque sorte, le point de rencontre contemporain entre les populations autochtones du Nord et les populations euroquébécoises du Sud.

Au nord du 54^e parallèle et jusqu'au détroit d'Hudson, les zones du Haut Moyen Nord et du Grand Nord québécois correspondent au pays des Inuit. Pays de toundra, ces deux zones se distinguent l'une de l'autre par une frontière naturelle qui marque la limite de la croissance des arbres aux environs du 58^e parallèle¹.

1. Pour la délimitation des zones nordiques : voir HAMELIN (1980), chap. III, p. 75-112 ainsi que HAMELIN et POTVIN (1989), p. 7.

CARTE 1

Limites approximatives des zones géographiques du Québec-Labrador



SOURCE: Carte de Nicole BERTHIAUME, *Géo-graphes*, 13, 2 (juin 1990): p. 8; Louis-Edmond HAMELIN, «Le Québec, perspectives géographiques», *Annuaire du Québec*, 1993.

À ces considérations géographiques, il faut ajouter quelques précisions sur l'évolution des frontières politiques de la province (carte 2).

En vertu de l'Acte de Québec (1774), la frontière nord de la province de Québec était délimitée par la ligne de partage des eaux entre le bassin du fleuve Saint-Laurent, d'une part, et celui des baies James, d'Hudson et d'Ungava, d'autre part. L'extension territoriale de 1898 portait la limite nord du Québec à la rivière Eastmain, au sud de la Baie James, intégrant ainsi une bonne partie du territoire qui allait plus tard devenir la région de l'Abitibi. En 1912, le district d'Ungava était annexé à la province prolongeant ainsi ses frontières jusqu'au détroit d'Hudson, à l'exclusion des îles riveraines de ce territoire qui allaient demeurer sous juridiction fédérale.

Par ailleurs, les frontières nordiques entre le Québec et l'Ontario, dans la région de la Baie James, étaient fixées en 1898. Quant aux frontières entre le Québec et le Labrador terre-neuvien, elles n'ont été précisées qu'en vertu d'un jugement du Conseil privé, à Londres, en 1927; mais ce tracé n'a jamais été reconnu officiellement par le gouvernement du Québec.

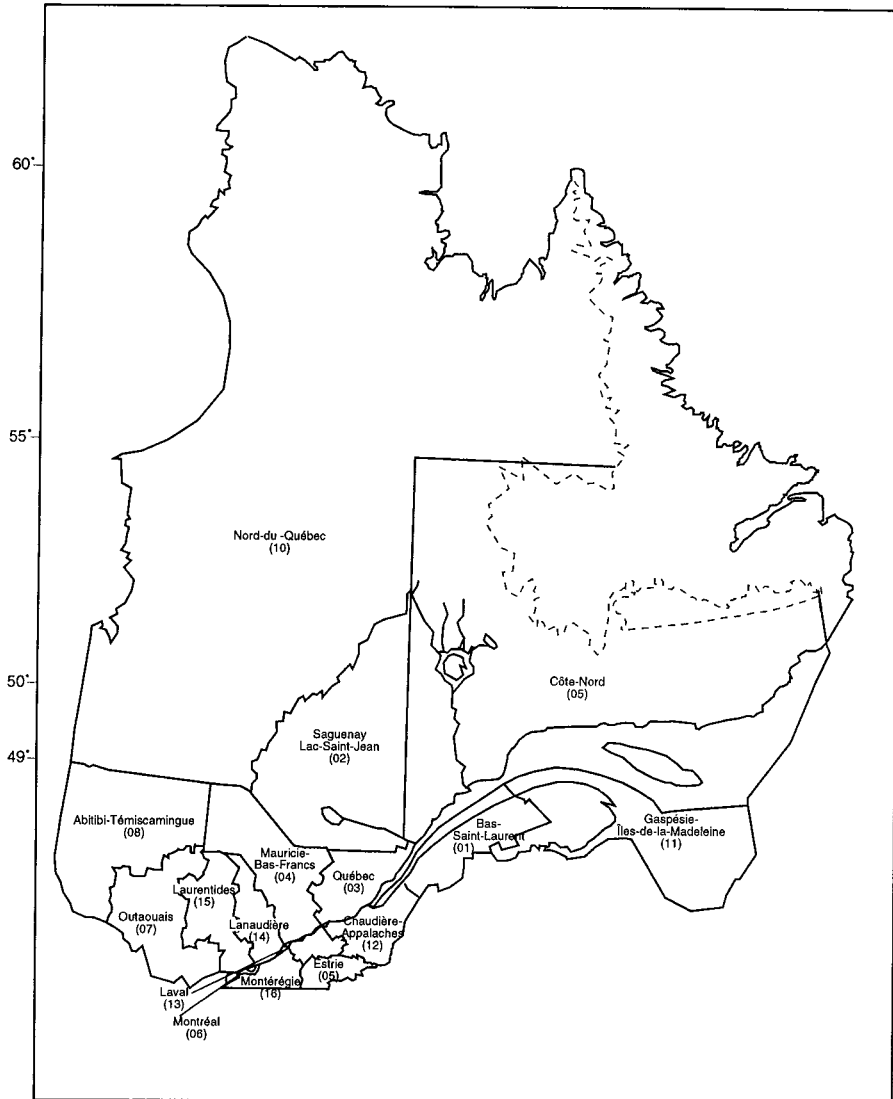
L'évolution générale des frontières du Québec a été étudiée de façon approfondie par la Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec (Commission Dorion), laquelle a consacré une importante partie de son rapport à l'histoire des frontières nordiques de la province (Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, 1971).

À l'intérieur des limites territoriales du Québec, la région du Nord-du-Québec désigne donc le vaste territoire au nord de l'Abitibi et du Saguenay—Lac-Saint-Jean. En 1966, cette région sera délimitée de façon plus précise, au moment de la division du Québec en dix régions administratives et sa partie orientale sera intégrée à la région de la Côte-Nord. En 1985, le gouvernement du Québec portait à seize le nombre de régions administratives et modifiait substantiellement les limites du Nouveau-Québec au sud, pour les fixer au 49° parallèle, y intégrant les villes minières nordiques de l'Abitibi (Villebois, Matagami, Joutel, Lebel-sur-Quévillon) et du Lac-Saint-Jean (Chibougamau, Chapais). La région 10, désignée dorénavant sous le nom de Nord-du-Québec, comprend, en fait, deux sous-régions économiquement et culturellement distinctes: le territoire de la Municipalité de la Baie James, entre le 49° et le 55° parallèle, habité par les Cris mais incluant également une population euro-québécoise, et le Nunavik, au nord du 55° parallèle, habité par les Inuit² (carte 3).

Ces précisions historiques, géographiques et politico-administratives s'imposaient avant d'étudier l'historiographie du Québec nordique, dans la mesure où la définition idéologique et scientifique du nord québécois renvoie à un ensemble de régions. Bien que notre analyse s'attachera surtout aux études consacrées à la région jadis appelée Nouveau-Québec, il importe de situer cette historiographie dans le cadre plus vaste des autres régions nordiques du Québec qui correspondent à la zone géographique du Pré Nord, telle que définie par Louis-Edmond Hamelin.

2. Sur l'évolution des limites administratives du Québec, voir FRENETTE (1973) et Québec, 1989.

CARTE 3



SOURCE: Bureau de la statistique du Québec, 1967.

3. Représentations idéologiques du «Nord» et historiographie des fronts pionniers

Le Nord québécois a été au cœur d'un vaste mouvement de colonisation. C'est la dimension idéologique de ce mouvement pionnier qu'a tenté de cerner Christian MORISSONNEAU dans son ouvrage *La Terre promise : Le mythe du Nord québécois* (1978). L'auteur s'attache à reconstituer l'idéologie nordique canadienne-française, entre 1870 et 1950, qu'il assimile à un mythe, au sens anthropologique du terme. Cette idéologie, mise de l'avant par les élites clérico-nationalistes de l'époque, se serait structurée autour de trois éléments complémentaires : la Terre promise, une analogie biblique pour désigner les vastes espaces inoccupés du Nord ; la Mission providentielle de conquérir le Nord confiée aux Canadiens français ; et enfin le Nord comme lieu de Régénération, à cause du caractère sauvage ou vertueux rattaché aux fronts pionniers (MORISSONNEAU, 1978, p. 30-34).

Les représentations géographiques de ce Nord mythique ont varié selon les porte-parole. Pour le célèbre apôtre de la colonisation que fut le curé Antoine Labelle, la Terre promise aux Canadiens français s'étendait de la région des Laurentides, au nord de Montréal, jusqu'à l'Ouest canadien, en passant par le nord de l'Ontario. Cette représentation géopolitique du Nord devant être colonisée par les Canadiens français s'inspirait de la pensée du géographe français RAMEAU DE SAINT-PÈRE (1859) et s'orientait plutôt en direction du Nord-Ouest canadien.

D'autres propagandistes de la colonisation tels Jean-C. LANGELIER (1887), Charles BAILLARGÉ (1895) et Arthur BUIES (1889) s'intéressaient davantage au nord du Québec comme tel. Tandis qu'un troisième groupe, où l'on trouve T. DE MONTIGNY (1886 et 1895) et G.-Alphonse NANTEL (1883), limitait sa vision à un espace plus au sud correspondant aux régions des Laurentides, de l'Outaouais et du Témiscamingue.

Morissonneau démontre que l'idéologie de la colonisation du Nord a été fabriquée par les élites afin de faire échec à la saignée démographique que constituait l'émigration massive des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre. Son approche qui s'inspire de la thèse de la frontière, a néanmoins été critiquée par les tenants de l'histoire économique et sociale. Parmi ceux-ci, Normand SÉGUIN (1980) et Guy MASSICOTTE (1985) lui reprochent de n'avoir pas suffisamment arrimé son analyse des idéologies à une analyse correspondante des processus de colonisation³.

Reprenant la question soulevée par Morissonneau, Gabriel DUSSAULT (1983) s'emploie à replacer la vision utopique et messianique du curé Labelle dans le contexte à la fois idéologique et socio-économique de l'époque. Après avoir situé Labelle à l'intérieur d'un réseau utopique franco-québécois, il analyse les stratégies

3. Normand Séguin est particulièrement sévère à l'égard de l'approche de Morissonneau : « Vu sous cet angle, écrit-il, le colon est désarticulé de la société globale et la colonisation n'opère plus que par le mythe, créé et vécu » (SÉGUIN, 1980, p. 37).

de colonisation du «Roi du Nord» et évalue les contraintes économiques, politiques et religieuses qui expliquent l'échec du mouvement. Néanmoins Dussault réussit à démontrer que le projet colonisateur du curé Labelle ne doit pas être considéré comme l'expression d'une idéologie agriculturiste visant à la simple reproduction de la société traditionnelle, mais qu'il traduit plutôt une stratégie utopique de reconquête et d'indépendance pour les Canadiens français, dans une perspective géopolitique. L'analyse solide et nuancée de Dussault constitue à ce jour le meilleur ouvrage consacré à l'œuvre colonisatrice du curé Labelle.

Il est intéressant de noter que l'approche des idéologies territoriales mise de l'avant par Morissonneau a été reprise plus récemment par Paul CLAVAL (1980) et André SÉNÉCAL (SÉNÉCAL, 1992; BERDOULAY et SÉNÉCAL, 1993) en rapport avec les mouvements de colonisation au Québec. Par ailleurs, il existe une abondante historiographie consacrée au développement des fronts pionniers dans les régions du Pré Nord. Celle-ci est liée au développement des études historiques régionales, depuis une vingtaine d'années et s'est surtout attachée à l'analyse du système agroforestier et de l'évolution des populations, plus particulièrement au Saguenay—Lac-Saint-Jean et en Abitibi-Témiscamingue. Il ne saurait ici être question de rendre compte de toute la richesse de cette historiographie régionale et on se référera à certains états de question pour plus de détails (HARVEY, 1991; BOUCHARD, 1988a; MASSICOTTE, 1985; LAFONTAINE, 1989; SÉGUIN, 1980).

Il importe néanmoins de signaler l'apport plus spécifique de deux historiens: Normand Séguin et Gérard Bouchard. Les travaux de Séguin, et principalement son livre, *La conquête du sol au 19^e siècle* (1977), centré sur l'étude d'Hébertville, au Lac-Saint-Jean, marquent un moment important dans le développement de l'historiographie régionale au Québec⁴. Séguin s'emploie à mettre en relief les rapports conflictuels ayant existé entre la colonisation agricole et l'exploitation forestière, en insistant sur l'importance des facteurs économiques. Pour sa part, Gérard Bouchard, dans ses analyses sur l'histoire de la population saguenayenne (BOUCHARD, 1977, 1986, 1988b), accorde plus d'importance aux variables culturelles dans l'explication de la colonisation, sans nier pour autant le poids des facteurs économiques. Au cours des années, l'approche de Séguin qui s'inspirait à l'origine de la théorie du sous-développement s'est modifiée pour tenir davantage compte des facteurs culturels comme en témoigne un second ouvrage consacré à l'exploitation forestière en Mauricie (SÉGUIN et HARDY, 1984).

L'étude des fronts pionniers en Abitibi rural a aussi fait l'objet de percées intéressantes à la suite des travaux de Benoît-Beaudry GOURD (1973) et de Peter SINCLAIR (1986) qui se sont intéressés à l'étude comparée des «Clay Belts» du Nord-Ouest québécois et du Nord-Est ontarien. Cependant les deux auteurs développent

4. Le géographe Raoul Blanchard avait déjà tracé la voie d'une interprétation conflictuelle du rapport entre la colonisation agricole et l'exploitation forestière dans ses analyses des régions du Québec entre 1930 et 1954.

des interprétations quelque peu divergentes. Gourd considère que l'idéologie de la colonisation, très enracinée en Abitibi et reliée au thème de l'agriculturisme, tel que défini par l'historien Michel Brunet, n'a eu qu'un impact limité dans la région ontarienne de Cochrane, dans la mesure où les politiques gouvernementales dans cette province ont eu tendance à subordonner l'agriculture à l'exploitation des mines et de la forêt. Pour sa part, Sinclair considère qu'on a exagéré les différences entre les stratégies de colonisation des gouvernements ontarien et québécois, de même qu'entre le comportement des colons dans les deux provinces; aussi invite-t-il les chercheurs à des études comparées plus approfondies pour analyser cette question complexe⁵.

Quant à Maurice ASSELIN (1982), il met en évidence le caractère géopolitique de la colonisation de l'Abitibi et son analyse prolonge, en quelque sorte, les travaux de Morissonneau et de Dussault.

Les régions du Saguenay—Lac-Saint-Jean et de l'Abitibi-Témiscamingue disposent d'une historiographie passablement développée, mais il n'en va pas de même pour la Côte-Nord, dans l'estuaire du Saint-Laurent. Cette région a certes fait l'objet d'une multitude de travaux en anthropologie, en géographie et en économie; mais l'historiographie demeure encore sous-développée, comme on peut s'en rendre compte en dépouillant la bibliographie de Gaston SAINT-HILAIRE (1990). Cependant un certain nombre d'études consacrées aux villes nordiques de la Côte-Nord, à l'exploitation du minerai de fer et à l'hydroélectricité peuvent être signalées. Il en sera question plus loin, au moment d'aborder des thèmes historiographiques communs entre la Côte-Nord et la région du Nord-du-Québec.

Par ailleurs, on ne saurait aborder l'étude du Nord québécois sans faire référence aux recherches pionnières de Morris ZASLOW. Dans un important ouvrage intitulé *The Northward Expansion of Canada 1914-1967* (1988), l'historien s'emploie à mettre en relief l'action de tous ceux qui ont contribué au développement du Nord canadien, voulant ainsi éviter qu'on ne retienne de ces vastes territoires que la présence des explorateurs, des marchands de fourrure, des chercheurs d'or, des missionnaires, des pilotes de brousse, des policiers et autres figures légendaires. Cette approche résolument économique et sociale l'amène à aborder différents thèmes en rapport avec le développement nordique au Canada: agriculture, forêt, hydroélectricité, environnement vierge, administration, politique et peuples autochtones. Rédigé pour la collection du Centenaire du Canada, le livre couvre une période qui se termine avec l'année 1967, mais il n'a été publié qu'en 1988.

Dans cet ouvrage, Zaslow s'intéresse, non seulement aux Territoires du nord canadien, mais également à ce qu'il appelle les *provincial norths*. Son approche pancanadienne ne permet pas de distinguer le nord québécois comme tel, mais on peut retrouver de nombreuses observations sur le Québec dans ses analyses. C'est ainsi que sont abordés la colonisation de l'Abitibi-Témiscamingue et du Saguenay—Lac-

5. Pour une vue générale de l'histoire de l'Abitibi-Témiscamingue (GOURD, 1991).

Saint-Jean et le développement minier et hydroélectrique de la Côte-Nord. Cependant, les grands développements hydroélectriques de la Baie James n'étant amorcés qu'à partir des années 1970, l'auteur ne traite pas de ces questions, ni des relations entre les peuples autochtones du Nord québécois et le gouvernement du Québec.

Par ailleurs, si cette analyse descriptive a l'avantage de situer l'évolution du développement des régions nordiques du Québec dans le cadre plus vaste du nord canadien, elle ne permet pas, en revanche, de saisir les spécificités économiques, sociales, politiques et culturelles du cas québécois. De plus, l'auteur n'a manifestement pas pu bénéficier de l'apport de l'historiographie régionale qui a connu une impulsion remarquable au Québec après 1975 (HARVEY, 1993). Cet ouvrage de Zaslow sur l'histoire du nord canadien au XX^e siècle constitue le prolongement d'une étude antérieure (ZASLOW, 1971), consacrée à l'ouverture du nord canadien entre 1870 et 1914.

Il faut également mentionner au passage les projets de synthèse en histoire régionale en voie d'élaboration à l'INRS-Culture et société (anciennement l'Institut québécois de recherche sur la culture). Au moins six de ces projets sont consacrés à l'étude de régions du Pré Nord québécois : les Laurentides, l'Abitibi-Témiscamingue, la Côte-Nord, le Saguenay—Lac-Saint-Jean, le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie⁶. Ces mêmes régions sont aussi étudiées dans l'*Atlas historique du Canada* en rapport avec les mouvements de colonisation des années 1930 (KEER et HOLDSWORTH, 1990, planche 44).

L'étude des régions pionnières nordiques et des régions dites « périphériques » a également fait l'objet de nombreux travaux de la part des géographes. Il convient de mentionner plus particulièrement ceux de Biays et de Dugas. L'ouvrage désormais classique de Pierre BIAYS (1964) sur *Les marges de l'œkoumène dans l'Est du Canada* (partie orientale du Bouclier canadien et île de Terre-Neuve), constitue une bonne vue d'ensemble des limites agricoles nordiques du Québec dans les régions de l'Abitibi-Témiscamingue, du Saguenay—Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord. L'auteur s'intéresse également à la colonisation minière, et c'est sous l'angle du développement des villes nordiques telles que Schefferville et Chibougamau qu'il aborde l'étude du Moyen Nord québécois. Selon Biays, l'expansion de l'œkoumène (ou sa régression) est liée aux différents types d'exploitation des ressources. En conséquence, chaque type d'industrie a son propre œkoumène. Publié vingt ans plus tard, le livre de Clermont DUGAS (1993), intitulé *Les régions périphériques. Défi au développement du Québec*, illustre le chemin parcouru dans l'étude des régions nordiques du Québec. En plus des régions périphériques du Pré Nord (Bas-Saint-Laurent, Gaspésie, Saguenay—Lac-Saint-Jean, Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord), l'auteur intègre dans son analyse la « nouvelle » région de la Baie James. Bien que centrée

6. Publié : BÉLANGER, DESJARDINS et FRENETTE (1981); LAURIN (1989); GIRARD et PERRON (1989); FORTIN *et al.* (1993). En préparation : *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, sous la direction d'Odette VINCENT-DOMEY; *Histoire de la Côte-Nord*, sous la direction de Pierre FRENETTE.

sur les problèmes contemporains du développement régional et de l'aménagement du territoire, cette analyse d'ensemble de Dugas ne constitue pas moins un apport précieux pour l'historien soucieux de situer ses analyses à l'intérieur de problématiques contemporaines et de saisir le jeu complexe des interactions entre les régions périphériques et les métropoles, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Québec.

4. *Caractéristiques de l'historiographie du Nord-du-Québec*

Nous venons de voir que la définition du Nord varie passablement à travers le temps et suivant les perspectives disciplinaires. Selon W. L. MORTON (1970, p. 31), la frontière nordique du Canada se situe à la limite des établissements agricoles, même si on a pu observer un développement ultérieur de l'œkoumène plus au nord en fonction de l'exploitation des ressources naturelles. Pour le géographe Louis-Edmond HAMELIN (1980, p. 95-101), l'indice de nordicité varie selon un processus dynamique qui évolue dans le temps, généralement dans le sens d'une dénordification de vastes territoires, au fur et à mesure que s'accélère le développement économique et social de ces zones⁷.

Ainsi, d'après la définition de Morton, les villes minières québécoises de Joutel, Matagami, Chibougamau et Chapais, au nord de l'Abitibi, devraient être considérées comme faisant partie du Nord étant donné que leur création ne se situe pas, à l'origine, dans un environnement agricole. HAMELIN (1980, p. 96-98), pour sa part, considère, dans une perspective dynamique, que ces villes qui, à l'origine faisaient partie du Moyen Nord, sont maintenant situées à l'intérieur de la zone du Pré Nord, depuis la fin des années 1950.

Par ailleurs, le redécoupage des régions administratives du Québec, en 1986, en traçant les limites sud de la région 10 appelée «Nord-du-Québec» à la hauteur du 49° parallèle, a intégré ces mêmes villes dans le Québec nordique (Québec, 1989)⁸.

Les définitions du Nord varient donc selon les auteurs, en fonction des critères retenus. Pour les fins de la présente analyse, nous nous en tiendrons plus particulièrement à la région administrative du Nord-du-Québec, qui correspond assez bien à la perspective historique de Morton. La région administrative de la Côte-Nord pourrait également être incluse dans cette analyse, étant donné qu'elle satisfait aux critères de nordicité définis à la fois par Morton et par Hamelin; à l'exception de la zone côtière de la Haute-Côte-Nord, entre Tadoussac et Sept-Îles, qui peut être considérée comme faisant partie du Pré Nord depuis 1945. Cependant, vu le caractère plutôt maritime du peuplement de la Côte-Nord et des problèmes différents que cette

7. Pierre Biays a également une conception variable de l'œkoumène.

8. Il faut noter que les limites territoriales de la région Nord-du-Québec tracées à la hauteur du 49° parallèle sont différentes de celles du Nouveau-Québec de 1912 qui étaient situées beaucoup plus au nord, soit à la limite de la rivière Eastmain, autour du 52° parallèle.

situation implique, il en sera peu question dans cette analyse, hormis les villes minières nordiques, à l'intérieur des terres.

D'une façon générale, on peut distinguer trois caractéristiques principales de l'historiographie du Nord-du-Québec : sa faible présence dans l'historiographie générale du Québec, sa dépendance à l'égard des autres disciplines et son caractère morcelé.

4.1 La faible présence du Nord dans l'historiographie québécoise

W. L. Morton affirmait en 1970 l'absence d'une école reconnaissant l'influence du Nord dans l'historiographie canadienne. Cette constatation pourrait tout aussi bien s'appliquer à l'historiographie québécoise. Tout se passe comme si le Nord québécois avait été longtemps considéré comme un espace vide de signification historique, une frontière non encore conquise par les représentations, malgré son rattachement administratif au Québec depuis 1912.

Il existe, certes, un certain nombre d'études historiques sur le Nord-du-Québec dont nous allons rendre compte au passage. Mais, d'une façon générale, ces études s'intègrent mal aux différents courants historiographiques du Sud. On pourrait, à cet égard, proposer certaines explications.

Au Québec, depuis le milieu des années 1970, l'histoire économique et sociale, à laquelle se rattache le courant de l'histoire régionale, s'est orientée en fonction de schémas d'interprétation qui ont mis l'accent tantôt sur l'importance de l'axe laurentien ou sur le rôle polarisant de Montréal, tantôt sur les dimensions culturelles des régions frontières, ou encore sur les problèmes de développement des régions de colonisation dites « périphériques ». Dans une certaine mesure, ces interprétations présentent des analogies avec les interprétations historiographiques anglo-canadiennes liées à la thèse laurentienne, à celle de la frontière ou à celle du métropolitanisme, mais avec d'importantes différences relatives à l'échelle plus restreinte des phénomènes étudiés, à l'utilisation de méthodologies inspirées davantage de l'historiographie française et à la dynamique historique propre à la société québécoise.

Ainsi, a-t-on rarement proposé le Nord comme élément clé pour l'interprétation de l'histoire du Québec, à l'exception de MORISSONNEAU (1978) dans l'ouvrage cité plus haut. Les travaux de certains anthropologues incluent néanmoins des éléments de réflexion dans ce sens du moins pour la période contemporaine (ROULEND, 1978; VINCENT et BOWERS, 1988).

Tout semble indiquer que la « nouvelle historiographie québécoise » qui s'est développée depuis les années 1970 privilégie une interprétation du Québec à partir de l'axe laurentien, considéré comme foyer de base du peuplement et appelé à éclater par la suite vers ses périphéries au cours des XIX^e et XX^e siècles. Dans cette perspective « sudiste », il est bien évident que le Nord-du-Québec apparaît comme une dernière

frontière dont l'intégration au Québec de base est relativement récente, puisqu'elle ne remonte, à toutes fins pratiques, qu'à l'époque de la Seconde Guerre mondiale.

Il existe cependant certaines exceptions à cette absence de préoccupation pour le Nord dans l'historiographie québécoise. La première tient à l'historiographie de la Nouvelle-France. Dans la mesure où les régions de la Baie James et de la Baie d'Hudson ont été visitées par des explorateurs français dont Louis Jolliet, Radisson et le père Albanel, dans le dernier tiers du XVII^e siècle, elles ont retenu l'attention de certains chercheurs tels l'historien Jean DELANGLEZ (1950)⁹ et l'ethnologue Jacques ROUSSEAU (1948 et 1950). De la même façon, les rivalités anglo-françaises à la Baie d'Hudson autour de la traite des fourrures font-elles l'objet d'une attention particulière de la part de Guy Frégault et de plusieurs historiens de la Nouvelle-France¹⁰. Mais l'intérêt des historiens de la Nouvelle-France pour le Nord cesse plus ou moins après le traité d'Utrecht de 1713, alors que la France cède la Baie d'Hudson à l'Angleterre. Ainsi, l'historiographie de la Nouvelle-France s'intéresse au Nord dans la mesure où celui-ci s'intègre dans l'histoire impériale française, plutôt que dans l'histoire de la colonie proprement dite. Cette difficile intégration caractérise l'ouvrage de Roland LAMONTAGNE (1974) qui esquisse une première vue d'ensemble de l'histoire de cette région, surtout axée sur le XVII^e siècle. Plus récemment, l'ouvrage de Daniel FRANCIS et Toby MORANTZ (1984) sur *La traite des fourrures dans l'est de la Baie James 1600-1870* a contribué à renouveler la question en intégrant la dimension amérindienne dans la traite des fourrures aux XVII^e et XVIII^e siècles. Nous y reviendrons.

L'intérêt de l'historiographie québécoise pour le Nord peut deuxièmement être relié à l'étude des fronts pionniers dont il a été question précédemment. Dans la mesure où le Nord a constitué un espace de colonisation agricole entre 1840 et 1950, il a pu s'inscrire dans l'historiographie générale du Québec. Mais les limites de l'œkoumène agricole marquent jusqu'à un certain point, celles de l'historiographie québécoise en général. Il serait néanmoins intéressant d'étudier les projets utopiques de colonisation de la Baie James entre 1880 et 1914 (HAMELIN, 1975; BAILLARGÉ, 1985; LANGELIER, 1987).

Cependant, on a pu observer l'émergence d'un nouveau champ historiographique qui correspond au développement des ressources minières et hydroélectriques, depuis les années 1950. Les études récentes sont généralement le fait de géographes, de journalistes ou d'autres spécialistes en sciences humaines, plutôt que d'historiens. Le caractère fragile des villes nordiques mono-industrielles n'a pas fait l'objet d'ouvrages historiques d'ensemble jusqu'ici. Il faut cependant souligner la

9. Voir le chap. 8, « Voyage à la baie d'Hudson », p. 245-281.

10. Outre les différentes synthèses historiques qui intègrent cette époque d'explorations et de conflits militaires, des études se sont attachées aux acteurs de cette histoire. À titre d'exemple, l'ouvrage classique de FRÉGAULT (1968). Trois chapitres sont consacrés à l'action militaire de d'Iberville à la Baie d'Hudson.

contribution du géographe John H. BRADBURY (1985 et 1983) qui s'est intéressé à l'étude des villes nordiques de la région de la Côte-Nord et à leur déclin¹¹. Une première synthèse sur l'histoire minière du Québec par Marc VALLIÈRES (1989) permet également d'éclairer l'évolution des villes mono-industrielles du Québec nordique.

Les villes nordiques de la région de la Baie James ont été moins étudiées, sans doute parce que de création plus récente. Néanmoins, Louis-Edmond HAMELIN (à paraître) ouvre des perspectives d'analyse intéressantes sur l'histoire de Chibougamau qu'il considère comme une ville-frontière représentative du Nord québécois, tant sur le plan de l'économie et de la technologie que sur celui des représentations idéologiques¹². Quelques thèses de maîtrise et de doctorat en géographie et en anthropologie sont aussi à signaler en rapport avec cette région (BLASCHKE, 1980; STEWART, 1972 et 1980; LEBIRE, 1979).

Tout autre est la situation en ce qui regarde l'hydroélectricité. La construction, sur la Côte-Nord, d'une série de barrages le long de la rivière Manicouagan au cours des années 1960, a coïncidé avec la Révolution tranquille, la nationalisation de l'électricité et l'émergence du néonationalisme québécois. Aussi, n'est-il pas exagéré d'affirmer que les développements hydroélectriques des années 1960 sur la Côte-Nord et celui des années 1970 à la Baie James ont contribué à relancer l'idée de la frontière nordique du Québec.

Des ouvrages récents sur l'histoire de l'hydroélectricité ont permis d'établir un nouveau lien entre le Sud et le Nord du Québec. Le livre du journaliste Roger LACASSE (1983) traduit bien cette idéologie de la frontière des « derniers pionniers », se faisant ainsi l'écho des propos du premier ministre Robert BOURASSA (1973 et 1981), lui-même auteur de deux ouvrages sur la Baie James¹³. Prenant le contre-pied de cette approche développementaliste, Sean McCUTCHEON (1991) propose une analyse critique de ce mégaprojet en fonction d'une approche environnementaliste. Il faudra, bien entendu, un certain recul pour permettre aux historiens d'analyser en profondeur les implications multiples, tant pour le Sud que pour le Nord, de ces mégaprojets controversés. En rappelant cette histoire récente sous l'angle plus général du développement de l'hydroélectricité au Québec depuis un siècle, HOGUE, BOLDUC et LAROCHE (1979) contribuent, pour leur part, à situer le débat à venir dans une perspective de long terme.

11. Voir aussi BIAYS (1979); DESHAIES (1975).

12. Voir aussi GIRARD et PERRON (1989), chap. 12, « Le développement de l'espace minier: la région de Chibougamau-Chapais », p. 417-441.

13. Il serait intéressant de comparer la pensée politique de Robert Bourassa et celle de Lomer Gouin, premier ministre du Québec de 1905 à 1919, en matière de développement des richesses naturelles.

4.2 *L'histoire du Nord et sa dépendance à l'égard des autres disciplines*

L'historiographie du Nord québécois se présente à la fois comme une extension de l'historiographie du Sud et comme une production spécifique à caractère relativement morcelé. En d'autres termes, il n'existe pas de champ historiographique intégré qui penserait le Nord pour lui-même en tant qu'entité régionale ou dans sa relation avec le Sud. Le caractère éclaté de l'historiographie nordique au Québec peut pour une bonne part s'expliquer par des raisons institutionnelles, notamment l'absence de centre de recherche en histoire du Nord. Mais cette situation tient aussi au fait que les centres de recherche du Sud ont surtout développé des approches inspirées de l'anthropologie, l'archéologie, la géographie et des sciences de l'environnement. Les départements d'anthropologie et de géographie des universités québécoises, de même que le Centre d'études nordiques de l'Université Laval, le Centre for Northern Studies de l'Université McGill et le programme d'enseignement pour les Autochtones de l'Université du Québec à Chicoutimi ont été des lieux de recherche particulièrement actifs en rapport avec le Nord-du-Québec. Plus récemment, un groupe interdisciplinaire d'une trentaine de chercheurs en sciences humaines se détachait du Centre d'études nordiques de l'Université Laval pour fonder, en janvier 1987, le Groupe d'études inuit et circumpolaires (GÉTIC). Les revues *Recherches amérindiennes au Québec* et *Études Inuit Studies*, fondées respectivement en 1971 et 1977, témoignent également de l'intérêt des chercheurs québécois pour les études autochtones. Plusieurs de ces articles concernent le Nord-du-Québec et sont susceptibles d'intéresser les historiens¹⁴. Ainsi, la recherche universitaire sur le Nord-du-Québec a connu un essor sans précédent depuis les années 1960. Marc-Adélar TREMBLAY et Carole LÉVESQUE (1993) s'y sont particulièrement intéressés dans une perspective d'histoire des sciences, en mettant en relief les conditions sociopolitiques de l'acquisition des connaissances sur les Autochtones nordiques par les spécialistes québécois, tant anglophones que francophones¹⁵.

Il faut ajouter, par ailleurs, la recherche gouvernementale entreprise au Québec par divers ministères et organismes parapublics tels l'ancienne direction générale du Patrimoine et la direction du Nord-du-Québec du ministère de la Culture et des Communications, le Secrétariat aux Affaires autochtones, Hydro-Québec, la Société d'énergie de la Baie James, de même que par divers ministères ou organismes fédéraux, dont le Musée de l'Homme. L'histoire n'est généralement pas au cœur des préoccupations qui alimentent ces recherches gouvernementales mais la dimension historique est ordinairement présente, tout au moins sous forme d'introduction à

14. Morris ZASLOW (1982) a également noté le passage obligé par les autres disciplines des sciences humaines dans l'élaboration d'une historiographie du Nord canadien.

15. Voir aussi TREMBLAY, 1990. L'auteur y traite des études amérindiennes et inuit.

l'étude de situations contemporaines¹⁶. Nombre de ces études à caractère descriptif, souvent peu critiques, retracent néanmoins la trame événementielle de certaines questions touchant le Nord-du-Québec — par exemple, l'évolution des structures administratives — et constituent, de ce fait, ce qu'on pourrait appeler une historiographie de premier niveau. Ces productions gouvernementales nécessiteront néanmoins des analyses critiques plus poussées pour satisfaire aux exigences d'une explication scientifique.

Par ailleurs, il ne saurait ici être question de dresser ici un bilan critique pour l'ensemble de la production en géographie et en anthropologie, en rapport avec le Nord québécois. Quelques auteurs seront mentionnés au passage, dans la mesure où ils sont susceptibles de servir de point d'appui au développement d'une historiographie du Nord québécois.

À l'intérieur de la communauté scientifique francophone, il convient, en tout premier lieu, de souligner les travaux pionniers de l'ethnologue et naturaliste Jacques Rousseau (1905-1970) qui, plus que tout autre, a contribué à attirer l'attention des chercheurs sur l'importance d'une meilleure connaissance du Nouveau-Québec. Prêchant lui-même par l'exemple, il a repris la tradition des grandes explorations scientifiques de la fin du XIX^e siècle et nous a laissé le récit de ses expéditions de 1947 et 1948 en Ungava (ROUSSEAU, 1949; TREMBLAY et THIVIERGE, 1986). Mais c'est surtout par le caractère novateur de ses analyses scientifiques sur le Nord-du-Québec que cet humaniste, partisan d'une approche interdisciplinaire, a fait sa marque. Au cours de sa longue carrière d'enseignant et de chercheur, il s'est intéressé tout autant à l'ethnologie amérindienne et à l'ethnobotanique qu'à l'histoire des peuples autochtones et à celle des explorateurs du Nord. L'ouvrage dont il a dirigé la publication avec Jean MALAURIE (ROUSSEAU, 1964), sous le titre *Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, constitue en fait le premier travail scientifique d'importance en français sur cette région (POMERLEAU, 1971). L'approche de Rousseau implique une interrelation intime entre la nature et la culture dans une perspective diachronique et est tout à fait appropriée à l'étude du Nord. Les paradigmes des historiens et autres spécialistes en sciences humaines du Sud ne sauraient, en effet, être transposés au Nord sans une adaptation qui tienne compte des contraintes de l'environnement humain et naturel. À défaut d'une telle adaptation, il y a risque, comme le souligne D. A. WEST (1991), que les études sur le Nord ne soient finalement que la projection d'un discours du Sud¹⁷.

16. À titre d'exemple, le Secrétariat aux Affaires autochtones du gouvernement du Québec publie une revue bilingue destinée au grand public qui s'intitule *Rencontres*. Cette revue contient des informations d'actualité sur le Nord-du-Québec. Par ailleurs, le ministère de la Culture (jadis ministère des Affaires culturelles) a patronné plusieurs recherches à caractère archéologique sur le Nouveau-Québec.

17. Louis-Edmond HAMELIN (à paraître) va dans le même sens lorsqu'il affirme que « la pratique du sudisme dans le Nord est en fait la négation de ce dernier ».

C'est également dans cette perspective de la spécificité du Nord qu'il faut situer les travaux de Louis-Edmond Hamelin. Soucieux de rigueur méthodologique, ce géographe s'est employé à jeter les bases d'une véritable science du Nord qu'il a appelée « nordologie ». Son ouvrage, *La nordicité canadienne* (1979), établit, à partir d'une méthodologie systématique, un indice (VAPO) qui lui permet de distinguer différentes zones nordiques. Par son approche interdisciplinaire où la nordicité est appréhendée comme un système dynamique de perceptions et de pratiques à travers le temps, dans le cadre d'un environnement naturel complexe, Hamelin indique la voie aux historiens pour l'étude du Nord-du-Québec. De toute évidence, cette vaste région ne peut pas être abordée de la même manière que les autres régions, y compris celles en périphérie du Pré Nord. L'histoire économique et sociale devra notamment intégrer dans ses analyses l'histoire du climat, l'environnement et de la faune¹⁸. De plus, dans la mesure où les autochtones constituaient, selon les statistiques de 1979, l'immense majorité d'une population totale de quelque 12 500 personnes (OPDQ, 1983, p. 34)¹⁹, dispersée sur un vaste territoire, il est bien évident que l'histoire de cette région devra tenir compte de l'apport de l'archéologie, de l'anthropologie, de l'ethnologie et de la linguistique. L'imposante production scientifique, généralement consacrée à ces sujets spécialisés, a fait l'objet d'une bibliographie critique par Richard DOMINIQUE et Jean-Guy DESCHÊNES dans leur ouvrage, *Cultures et sociétés autochtones du Québec* (1985). On y trouve une analyse sommaire des principales études consacrées aux Cris de la Baie James et aux Inuit du Nouveau-Québec²⁰.

4.3 *L'histoire du Nord: un champ de recherche non encore intégré*

Résumant à grands traits l'ensemble de la production scientifique sur le Nord canadien, Louis-Edmond Hamelin affirme que ce champ de recherche se caractérise par une inflation d'études micronordologiques et une timidité d'études macronordologiques. Selon lui, « le cloisonnement des fonctions universitaires et celui des structures gouvernementales orientent beaucoup de spécialistes vers des sujets qui apparaissent petits ». Et il ajoute que « ces recherches sectorielles, mal reportées à des ensembles, ne circulent que dans le cercle restreint auquel elles se rattachent... » (HAMELIN, 1989, p. 123).

À cette inflation d'études spécialisées s'ajoute le peu de préoccupation pour des perspectives de synthèse et un sous-développement des études régionales: « Un faible nombre d'études ont abordé les aspects régionaux les plus difficiles, tels ceux de structure, de fonctionnement, de perception, de participation des résidents, le tout vu dans un système spatial en évolution. » (HAMELIN, 1989, p. 124.)

18. Le développement récent de nouvelles recherches sur l'hiver dans une perspective d'adaptation culturelle au climat constitue une voie prometteuse dans ce sens. Voir LAMONTAGNE (1983).

19. Ces statistiques excluent les villes minières de la région de la Baie James.

20. Voir aussi COOKE et CARON (1968); PAGEAU (1977); LÉVESQUE (1988).

Ces remarques concernant l'ensemble de la «nordologie» s'appliquent également à l'historiographie du Nord québécois, malgré quelques percées récentes. Encore embryonnaire, celle-ci s'est développée dans une visée thématique et ethnique, plutôt que régionale. Il n'existe pas, à ce jour, de synthèse historique générale du Nord-du-Québec et il est vraisemblable que l'histoire régionale en vienne à distinguer deux régions ayant évolué selon des rythmes différents : la Baie James et le Nunavik. Sans doute faut-il voir un indice de l'intégration de la région de la Baie James au Sud du Québec dans la publication récente, en format populaire, d'une première synthèse géohistorique de cette région appelée également Radissonie (TURGEON, 1992)²¹.

En l'absence de vues historiques d'ensemble, certaines publications gouvernementales ou paragouvernementales consacrées à la situation contemporaine peuvent être utiles, entre autres, *Le Nord du Québec. Profil régional* (1983), réalisée sous l'égide de l'Office de planification et de développement du Québec, en collaboration avec des chercheurs de différentes universités québécoises. Cet ouvrage constitue l'effort le plus manifeste pour intégrer dans une perspective de développement régional l'ensemble des connaissances disponibles en 1983. Il offre, de plus, une mine de renseignements pour les chercheurs, notamment en ce qui concerne la cartographie. Cependant, son objectif étant de fournir un cadre de référence pour les divers intervenants régionaux, on ne saurait y trouver, de façon explicite tout au moins, une problématique d'ensemble du Nord-du-Québec²².

5. *Quelques percées historiographiques*

Il reste beaucoup à faire pour assurer l'essor de l'historiographie du Nord-du-Québec, laquelle repose jusqu'ici sur de rares ouvrages rédigés par des historiens et quelques articles à caractère historique. Néanmoins, certaines percées méritent d'être soulignées. Elles se rapportent principalement à l'histoire des explorations scientifiques, à la traite des fourrures, à l'histoire des peuples autochtones et à l'histoire politico-administrative.

5.1 *Les explorations scientifiques*

L'historiographie des explorations générales et scientifiques du Nouveau-Québec s'inscrit dans la foulée des études analogues réalisées pour l'ensemble du Nord canadien²³. L'histoire des explorations des côtes et de l'intérieur du Nord-du-

21. Le régionalisme Radissonie fait référence à la présence dans cette région, au XVII^e siècle, de l'explorateur français Pierre-Esprit Radisson; il semble avoir été proposé pour la première fois en 1967 (HAMELIN et MORISSETTE, 1967).

22. Il faut noter que la dimension politique est absente de cette synthèse sauf pour décrire l'évolution territoriale. Voir aussi: Société d'énergie de la Baie James (1978).

23. Pour l'ensemble du Canada, voir ZASLOW (1982).

Québec nous est connue de façon sommaire et descriptive. Mais nous ne disposons pas de monographies ou de synthèses sur cette question. Il existe par ailleurs un nombre important de rapports de voyage et d'expéditions scientifiques dont certains sont demeurés inédits alors que d'autres ont été publiés au cours des XIX^e et XX^e siècles. Ces sources riches en observations géologiques, géomorphologiques, botaniques et ethnologiques sont susceptibles de servir de base à une histoire de l'environnement et à une histoire économique et sociale de cette vaste région²⁴. Jusqu'à ce jour, peu d'historiens ont été en mesure d'évaluer toute l'importance de ces sources, en particulier celles de la fin du XIX^e siècle et des débuts du XX^e siècle.

Les premières explorations françaises et anglaises de la Baie d'Hudson au XVII^e siècle sont relativement bien connues. Cependant, l'histoire des explorations scientifiques des XIX^e et XX^e siècles n'a fait l'objet que de quelques articles à caractère plutôt descriptif. La meilleure synthèse de ces explorations demeure un article d'Alan COOKE (1964) qui fait le point sur l'état des connaissances concernant l'ensemble des explorations de la région depuis Frobisher, en 1578, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. S'attardant plus particulièrement aux expéditions scientifiques, l'auteur précise que c'est à partir des années 1840 que certains employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson, tels John McLean et W. H. A. Davies, rédigent des comptes-rendus de voyages qui présentent certaines données géographiques et ethnologiques intéressantes. D'autres employés de la même Compagnie ont vraisemblablement rédigé des rapports présentant un intérêt scientifique mais ils n'ont pas été publiés à l'époque (DAVIES, 1963).

Après 1870, les expéditions dans le Nord québécois se multiplient. Parmi celles-ci il faut mentionner celles de Robert Bell entre 1875 et 1884. En 1884, une première expédition scientifique à la Baie d'Hudson est organisée par le gouvernement fédéral sous la direction de F. F. Payne et Robert Stupart, mais Cooke insiste plus particulièrement sur le rôle décisif du géologue Albert Peter Low dans l'exploration scientifique de l'intérieur du Nouveau-Québec et du Labrador, au cours de ses expéditions qui s'étendent de 1884 à 1899. Figure plus ou moins oubliée de l'histoire du Québec, Low s'est distingué non seulement par l'importance de ses explorations mais également par la qualité méthodologique de ses rapports et la pertinence de ses observations qui touchent à la géologie, au climat, à la biologie et à l'ethnologie. Les rapports qu'il a publiés à la fin du siècle dernier demeurent encore aujourd'hui des sources de référence de grande valeur²⁵.

En établissant un bilan de ces explorations scientifiques, Alan Cooke soutient la thèse du géographe F. Kenneth Hare, à savoir que l'exploration du Nouveau-Québec poursuivait deux objectifs interreliés: la recherche d'un profit financier et l'avan-

24. Pour un inventaire bibliographique de ces rapports d'exploration voir, ROUSSEAU (1954); HAMELIN et MORRISSETTE (1967).

25. Le rapport de A. P. Low, le plus apprécié par les chercheurs, demeure celui de 1895. Également publié en français.

cement des connaissances scientifiques. Le développement ultérieur des sites miniers et des stations de recherches scientifiques démontre, selon lui, la pertinence de cette thèse (COOKE, 1964, p. 170). Avec le recul des années et l'opposition croissante des Autochtones et des environmentalistes à l'égard de l'approche développementaliste, il faudra sans doute reprendre la question sous un angle différent.

Outre la synthèse de Cooke, on peut aussi signaler la thèse de Fabien CARON (1965a et 1965b) consacrée plus spécifiquement à Low. Bien qu'il apporte peu de nouveau sur le sujet, Caron souligne l'importance des expéditions et des travaux scientifiques de ce géologue de premier plan qui attend toujours son biographe²⁶.

5.2 *La traite des fourrures et les missionnaires*

L'historiographie de la traite des fourrures est abondante et concerne surtout le Nord-Ouest canadien²⁷. La région de l'Est de la Baie James et la péninsule de l'Ungava ont moins retenu l'attention jusqu'ici. Les travaux de Daniel FRANCIS et Toby MORANTZ constituent la contribution la plus importante à l'étude de la traite dans cette région et leur ouvrage, *La Traite des fourrures dans l'Est de la Baie James 1600-1870* (1984), peut être considéré comme un apport majeur à l'historiographie du Nord-du-Québec dans son ensemble.

S'appuyant principalement sur les archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson et sur les archives françaises, tout en tenant compte des recherches récentes en histoire, en archéologie et en ethnologie, Francis et Morantz s'emploient à décrire les modalités et la fréquence des contacts entre les commerçants d'origine européenne et les populations amérindiennes. Les conséquences de la traite des fourrures sur l'organisation sociale des populations cries sont analysées en fonction d'une perspective régionale plutôt que générale, ce qui confère à cette étude toute son originalité. C'est ainsi que les auteurs en arrivent à remettre en cause la thèse traditionnelle soutenue par des historiens tels que E. E. Rich, à savoir que la traite des fourrures aurait développé des rapports asservissants pour les Autochtones, puisque ceux-ci seraient devenus complètement dépendants des marchandises européennes et auraient ainsi «perdu toute liberté d'action et toute maîtrise de leur destinée» (FRANCIS et MORANTZ, 1984, p. 228; RICH, 1967, p. 102)²⁸.

Francis et Morantz considèrent que cette interprétation ne tient pas et que les situations varient selon les époques et les régions. Pour eux, «les Indiens ont été des participants actifs à la traite, et non des victimes sans défense» (FRANCIS et MORANTZ, 1984, p. 229). Sans nier la volonté de la Compagnie de la Baie d'Hudson d'exploiter les fournisseurs indiens le plus possible dans sa quête de profits, ils

26. Au sujet de la querelle entre Low et l'arpenteur Bignell, lors de l'expédition de 1884 au lac Mistassini, voir ROUSSEAU (1948).

27. Voir à ce sujet la bibliographie passablement exhaustive de AUBIN et CÔTÉ (1981-1990); consulter le tome II au mot «fourrure».

28. L'essentiel de cette thèse de Rich se retrouve dans RICH (1960).

rappellent que les commerçants eurocanadiens ont dû composer avec les Autochtones puisqu'ils n'étaient pas en mesure de subvenir eux-mêmes à tous leurs besoins et d'accomplir toutes les tâches. Par exemple, ils comptaient sur l'aide des Cris pour s'approvisionner en viande et poisson frais ou fumés, pour assurer le transport des marchandises et des fourrures d'un poste de traite à un autre, pour fonder de nouveaux établissements plus loin à l'intérieur des terres. Par ailleurs, les Cris n'étaient pas encore complètement dépendants de la traite des fourrures. L'abondance du caribou leur permettait de combler leurs besoins de base et même si l'accès à une nouvelle technologie, par exemple, les articles de métal, facilitait l'accomplissement de certaines tâches usuelles, les outils et les techniques de chasse traditionnels continuèrent à être utilisés. En effet, lorsque les fusils échangés aux postes de traite se brisaient loin à l'intérieur des terres, ils devenaient alors sans utilité. Pour la période avant 1870, les transformations culturelles que subirent les Cris se firent lentement.

L'interprétation qui se dégage des travaux de Francis et Morantz s'inscrit ainsi dans le nouveau courant historiographique de la région qui remet en question la thèse de l'asservissement des autochtones au profit de la thèse de l'interdépendance (RAY, 1974; BISHOP, 1974; FISHER, 1977; RAY, 1990; RAY et FREEMAN, 1978). Il reste cependant que les Cris n'étaient plus entièrement autosuffisants. La reproduction d'une partie de leur mode de vie passait désormais par le marché, dans ce cas-ci, le commerce des fourrures. Les Cris vivant le plus près des postes de traite et qu'on appelait les « Domiciliés », par opposition à ceux de l'intérieur des terres, étaient les plus dépendants de l'activité mercantile. Il s'agissait souvent d'une population métissée. Cependant, pour la période postérieure à 1870, alors que les troupeaux de caribous diminuaient en nombre et que le petit gibier tel le lièvre se faisait de plus en plus rare, l'ensemble des Cris devinrent de plus en plus dépendants des échanges marchands aux postes de traite.

Outre les travaux de Francis et Morantz, il faut signaler, pour la période antérieure à 1870, la thèse de doctorat d'Alan COOKE (1969) sur la présence de la Compagnie de la Baie d'Hudson en Ungava, entre 1830 et 1843, une excellente introduction de l'historien K. G. DAVIES (1963), de même que les travaux de l'anthropologue François Trudel dont il sera question plus loin en rapport avec l'historiographie des Inuit.

L'histoire de la traite des fourrures dans le Nord-du-Québec après 1870 nous est moins bien connue, compte tenu de l'absence d'ouvrage comparable à celui de Francis et Morantz. Néanmoins, l'action de la Compagnie Revillon et Frères de Paris, qui entreprit de concurrencer la Compagnie de la Baie d'Hudson dans le Nord-du-Québec et ailleurs au Canada, entre 1903 et 1936, a fait l'objet d'une recherche par Pierrette DÉSY (1985). Centré sur l'histoire de l'entreprise proprement dite et sur la rivalité qu'elle entretenait avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, son article ne met cependant pas en lumière une dimension régionale propre au Nord-du-Québec²⁹.

29. Les études d'histoire organisationnelle se rattachent à un courant historiographique récent décrit par KIRK (1970). Voir aussi TERRIEN (1985).

La période ultérieure à 1870 mériterait qu'on s'y intéresse car elle correspond au déclin des postes de traite de l'intérieur et du Nord, de même qu'au déclin cyclique de nombreuses espèces de gibier tels le caribou et le castor, dans l'ensemble du Nouveau-Québec et du Labrador. Cette crise des activités liées à la traite des fourrures aura d'importantes conséquences pour les populations autochtones en termes d'organisation sociale et de dépendance, à l'égard tant des compagnies de traite que des gouvernements qui accentuent leur présence administrative après 1945 (OPDQ, 1983, p. 11).

Par ailleurs, la création de postes de traite a favorisé l'implantation de missions protestantes et catholiques au Nouveau-Québec, à partir de 1820. Une première mission anglicane permanente est établie à Fort George en 1852. D'autres suivront. Quant aux Oblats, ils seront actifs à la Baie d'Hudson et à la Baie James à partir de 1835, plus particulièrement du côté ontarien. Ce n'est qu'en 1920 qu'ils érigent une mission catholique à Waswanipi du côté québécois. Auparavant, la mission de Waswanipi était desservie en même temps que les missions du Haut-Saint-Maurice par le père Georges Lemoine, de 1901 à 1905, puis par le père Joseph-Étienne Guinard, de 1907 à 1928. Si les débuts des missions oblates ont été difficiles chez les Cris, elles ont connu plus de succès chez les Inuit puisqu'une première mission est fondée à Fort Chimo, en 1871 (OPDQ, 1983, p. 12; BOUCHARD, 1980, 109-118).

L'historiographie religieuse du Nord-du-Québec demeure elle aussi embryonnaire. Depuis les travaux pionniers du père Gaston CARRIÈRE (1984, 1957, 1964), de sœur Paul-Émile (1952)³⁰, D. B. MARSH (1964), F. W. PEACOCK (1964) et MACKAY PETERSON (1974)³¹, peu de recherches ont été faites dans une perspective régionale. Cependant, de nouvelles perspectives sont apparues au sein de l'historiographie canadienne, au cours des années 1970. Ces nouvelles interprétations, qui mériteraient d'être approfondies dans le cas du Nord-du-Québec, font état de relations triangulaires qui se sont établies entre les traiteurs, les peuples Autochtones et les missionnaires (JAYE GOOSEN, 1977). En voulant introduire de nouvelles valeurs inspirées de la civilisation chrétienne occidentale, les missionnaires ont contribué, selon ces historiens, à transformer l'ensemble de la culture autochtone (AXTEL, 1982; JAENEN, 1977). Cependant, cette thèse est contestée par Toby MORANTZ (1978a) dans un article consacré à l'étude des pratiques religieuses des Cris de la Baie James.

5.3 *L'historiographie des Cris*

Avant d'analyser l'historiographie consacrée aux Cris de l'Est de la Baie James, il n'est pas sans intérêt de prendre connaissance de l'histoire plus générale des études

30. Cet ouvrage traite davantage de l'action des Oblats et des Sœurs grises du côté ontarien de la Baie James où leur présence institutionnelle a été plus forte. Deux chapitres sont cependant consacrés au côté québécois.

31. Sur l'histoire du diocèse anglican de Moosonee (1840-1972).

amérindiennes au Québec. Richard DOMINIQUE (1990) nous rappelle, à cet égard, que c'est à partir des années 1960 que des chercheurs québécois commencent à s'intéresser aux cultures autochtones. Auparavant, à l'exception des ethnologues Marius Barbeau et Jacques Rousseau, les recherches anthropologiques sur le Québec nordique étaient le fait de chercheurs américains. L'évolution ultérieure de la recherche sur les Autochtones du Québec s'est caractérisée par le développement de traditions scientifiques différentes entre chercheurs anglophones et francophones. Après 1975, on a pu observer un nouveau phénomène, la politisation et de bureaucratisation de la recherche devenue par ailleurs plus utilitaire, à la suite des nouvelles orientations engendrées par le projet hydroélectrique de la Baie James (carte 4).

En voulant dégager les grandes tendances de l'histoire de la recherche anthropologique sur les Amérindiens au Québec, entre 1960 et 1981, Marc-Adélarde TREMBLAY (1982) insiste, pour sa part, sur les influences méthodologiques, théoriques et idéologiques à l'origine de cette évolution et relève l'existence de certains débats qui ont agité la communauté des anthropologues au cours de ces années. Il ne manque pas de souligner, à l'instar de Richard Dominique, qu'à partir du milieu des années 1970, les priorités de recherche sont de plus en plus définies par les instances subventionnaires en fonction de problèmes pratiques et immédiats, ce qui l'amène à conclure à la faiblesse de la dimension historique des études amérindiennes, malgré l'essor de celles-ci depuis 1960.

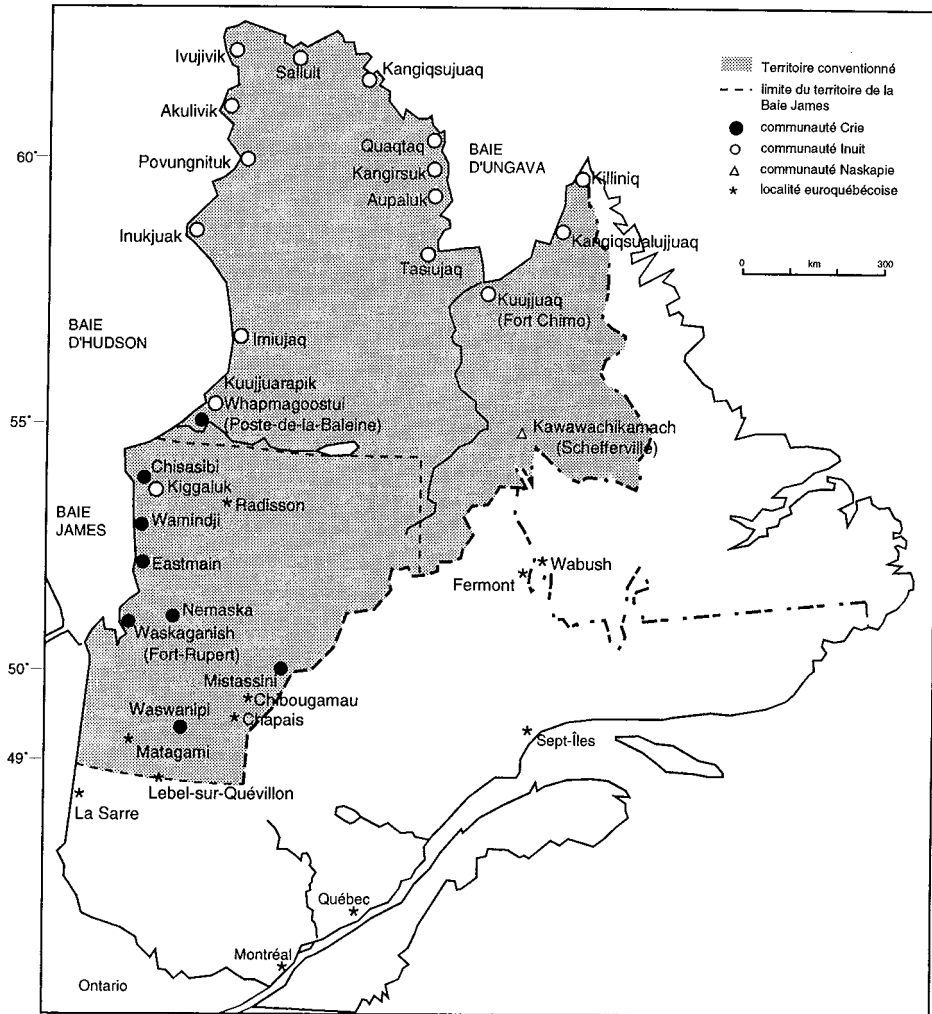
Aucun groupe, y compris les Euro-québécois vivant dans des régions septentrionales, ont autant été étudiés que les Indiens vivant sur le territoire québécois. Pourtant, on observe des lacunes considérables dans la connaissance de l'histoire des différentes civilisations amérindiennes du Québec, des contacts et des rapports qu'elles ont entretenus entre elles avant la venue des Blancs et depuis la colonisation européenne ainsi que de celle des dynamismes de changement dont elles ont été l'objet et des répercussions profondes qu'ont suscitées ceux-ci tant dans les patrons culturels que dans les conduites quotidiennes (TREMBLAY, 1982, p. 96).

Depuis la publication de ce bilan, il faut cependant noter un important renouveau de l'historiographie québécoise concernant les Amérindiens. Les travaux de Bruce TRIGGER (1990), Maurice RATELLE (1987) et de Denys DELÂGE (1985, à paraître), notamment, posent tout le problème des relations conflictuelles entre Européens et Amérindiens sous le régime français³². D'une façon générale, l'historiographie québécoise du Sud a de plus en plus tendance à intégrer la présence des peuples autochtones dans ses problématiques et dans les manuels d'histoire.

Par ailleurs, il faut souligner l'essor qu'a connu l'ethnohistoire dans les travaux récents des anthropologues. Selon TREMBLAY (1982) et DOMINIQUE (1990), cet essor serait attribuable, pour une bonne part, aux difficultés croissantes que rencontrent les anthropologues à réaliser des enquêtes sur le terrain. Ces difficultés doivent être situées dans le contexte politique actuel où les débats autour des questions territoriales et de l'autonomie gouvernementale favorisent souvent, chez les Autochtones, le

32. Pour une présentation vulgarisée des rapports historiques entre Blancs et Amérindiens sous le régime français, voir DUFOUR (1992) et PARENT (1985).

CARTE 4



SOURCE: Sylvie VINCENT et Garry BOWERS (dirs), *Baie James et Nord Québécois dix ans après*, Montréal, *Recherches amérindiennes au Québec*, 1988; OPDQ, *Le Nord du Québec, Profil régional*, Québec, 1993.

développement d'une attitude de méfiance à l'endroit des agents extérieurs, particulièrement ceux dont l'activité professionnelle vise à mettre au jour différents aspects de leur mode de vie. Il faut également souligner que les sources de financement diminuent pour la recherche fondamentale, même si les coûts des séjours sur le terrain augmentent continuellement.

Esquisser un bilan historiographique des études sur les Cris de l'Est de la Baie James implique de faire largement référence aux travaux des anthropologues, dans la mesure où leurs recherches ont une dimension historique, car les travaux d'historiens sont peu nombreux sur ce sujet.

Les Cris constituent l'un des cinq groupes algonquins du Subarctique québécois avec les Algonquins et les Attikameks (plus au sud), les Montagnais et les Naskapis (plus à l'est). Aussi est-il évident que faire l'histoire de l'une de ces nations suppose que l'on tienne compte des autres, puisqu'elles partagent un environnement relativement identique et qu'elles ont entretenu des liens d'échanges entre elles, de même qu'avec les nations autochtones du Sud.

Depuis 1960, la recherche sur les Cris et les autres nations autochtones du Subarctique a connu d'importants développements en ce qui concerne l'archéologie préhistorique, la linguistique et l'ethnographie (DOMINIQUE et DESCHÊNES, 1985). Les synthèses de PRESTON (1981) sur les Cris, de McNULTY et GILBERT (1981) sur les Attikameks, et de ROGERS et LEACOCK (1981) sur les Montagnais-Naskapis constituent un bon point de départ pour une connaissance d'ensemble de ces peuples, et la dimension historique y occupe une place importante. Cependant, ces synthèses publiées en 1981 doivent être complétées par des recherches plus récentes dont il sera maintenant question.

Parmi les recherches anthropologiques ayant une dimension historique plus évidente, il faut mentionner l'ensemble des travaux entrepris par l'équipe du *McGill Cree Project* de l'Université McGill, au cours des années 1960 et 1970, dans le cadre du *Program in the Anthropology of Development* et dont l'objectif était d'analyser les origines historiques du sous-développement et la modification des formes d'adaptation des Cris de la Baie James, dans une perspective de développement communautaire et d'affirmation culturelle pour l'avenir (à titre d'exemple: CHANCE, 1968; LA RUSIC, 1968). Il convient ici de souligner le rôle important joué par l'anthropologue Richard F. SALISBURY (1986, 1990) dans l'élaboration de ce vaste projet.

D'importantes études en ethnologie historique sur les Cris de la Baie James ont été réalisées par Toby Morantz. Outre l'étude-synthèse qu'elle a publiée avec Daniel FRANCIS (1984) concernant la traite des fourrures dans cette région entre 1600 et 1870 et dont il a été question précédemment, MORANTZ s'est intéressée à diverses questions relatives à l'organisation sociale des Cris (1978b, 1979, 1980, 1983) dont elle a voulu tirer des conclusions qui pourraient remettre en question certaines affirmations au sujet des Algonquins en général. Elle discute ainsi des formes diverses des regroupements sociaux et du leadership de même que de l'organisation des territoires de chasse entre 1700 et 1850.

Il existe huit villages cris dans la région de la Baie James. Un neuvième village connu sous le nom de Oujé-Bougoumou, dans la région de Chibougamau-Chapais a été créé en 1991. Un certain nombre de monographies à caractère anthropologique y ont été réalisées mais peu de monographies historiques à proprement parler. La bande

de Mistassini nous est mieux connue à la suite des travaux de Preston et du Centre d'études nordiques (ROGERS, 1969; Centre d'études nordiques, 1979a et b). Pour sa part, l'anthropologue Jacques FRENETTE (1985) a réalisé une monographie des Cris de Chibougamau où il combine la méthodologie historique et celle de l'ethnohistoire. Il faut aussi faire état de la thèse de doctorat de Pierrette DÉSY (1969) consacrée à Fort George (devenu par la suite Chisasibi), de même qu'une monographie de Fort Rupert (Waskagheganish ou Waskaganish) (Centre d'études nordiques, 1979). Parmi les études disponibles, signalons également des monographies à caractère historique sur les Cris de Mistassini et de Waswanipi (MARSHALL, 1987; MARTIJN et ROGERS, 1969; SCALON, 1975; TAILLON et MORANTZ, 1993).

Les relations entre les Cris et les Inuit présentent un intérêt évident pour l'historiographie. Un article de Daniel FRANCIS (1979) fait état de conflits armés entre ces deux nations et précise que les raids des Cris en territoire inuit correspondaient à un ensemble de besoins psychologiques et culturels. Cependant, s'il faut en croire Francis, la Compagnie de la Baie d'Hudson prit des mesures pour établir une coexistence pacifique entre les Cris et les Inuit et ces pratiques belliqueuses furent abandonnées à la fin du XVIII^e siècle³³.

En périphérie du territoire cri et inuit, il faut aussi mentionner la présence des Naskapis de la région de Schefferville et des Innus du Labrador. Alan COOKE (1977) leur a consacré une étude à caractère historique. Quant à l'étude de José MAILHOT (1993) sur les Innus, elle comporte une perspective à la fois anthropologique et historique.

5.4 *L'historiographie des Inuit*

Il est intéressant de noter que le Québec et Terre-Neuve / Labrador sont les deux seules provinces canadiennes à compter des populations inuit sur leur territoire. L'histoire des études inuit au Québec présente certains parallèles avec celle évoquée précédemment en ce qui concerne les Algonquins du Subarctique. Elles remontent en effet à la fin du XIX^e siècle, mais ont été presque exclusivement le fait de chercheurs américains, français et britanniques jusqu'au milieu des années 1960.

Entre 1965 et 1975, l'eskimologie connaît un essor sans précédent au Québec et diverses équipes universitaires se mettent au travail. Ainsi, le département d'anthropologie de l'Université de Montréal met sur pied, en 1965, un programme de recherche sur la vie traditionnelle et l'occupation du territoire chez les Inuit du Nouveau-Québec. Transféré au département d'anthropologie de l'Université Laval en 1968, ce programme est alors dirigé par l'anthropologue Bernard Saladin d'Anglure. En 1974, une partie des activités de l'équipe est confiée à une corporation sans but lucratif, l'Association Inuksiutiit Katimajit, bien que l'administration de la recherche continue d'être assurée par le département d'anthropologie. Trois grandes

33. Sur ces relations, voir aussi BARGER (1979).

orientations se dégagent de ces recherches : les études de communautés, les recherches sur la culture traditionnelle et les grandes enquêtes thématiques couvrant l'ensemble du territoire et concernant la toponymie, la généalogie et l'histoire résidentielle (DORAIS, 1984a; BROCHU, 1972; PAGEAU, 1976). Plusieurs de ces recherches ont une dimension historique, notamment celles consacrées à la technologie, à l'économie sociale et à l'ethnohistoire.

En plus de l'Association Inuksiutiit, il faut mentionner l'Institut culturel Avataq, un organisme inuit créé en 1981 qui publie, à l'occasion, des témoignages d'anciens et qui collabore à la recherche sur le terrain et dans les archives³⁴. D'autres départements, centres ou groupes universitaires de recherche ont également contribué à l'avancement de la recherche sur les Inuit depuis 1965 ; plus particulièrement le Centre d'études nordiques de l'Université Laval (jusqu'à la fondation du GÉTIC, en 1987), le département d'anthropologie de l'Université de Montréal, le Centre for Northern Studies and Research de l'Université McGill, le projet Tuvaaluk de l'Université du Québec à Montréal, de même que divers ministères ou services gouvernementaux (DORAIS, 1984b, p. 103-105).

Pour la période postérieure à 1975, Louis-Jacques Dorais note cependant « une dominance de plus en plus marquée de la recherche appliquée aux dépens des grands programmes universitaires » et que cette recherche appliquée « est surtout le fait des organismes autochtones » (DORAIS, 1984b, p. 105). Quant à la recherche fondamentale, elle se fait surtout à partir des sources documentaires disponibles dans les bibliothèques et les centres d'archives. Le recul de la recherche fondamentale sur le terrain déploré par plusieurs anthropologues devrait, en revanche, être compensé dans l'avenir par le développement des études historiques.

La constitution d'un champ historiographique sur les Inuit du Nunavik passe donc par l'inventaire et la consultation d'une importante production scientifique, de nature surtout anthropologique et archéologique³⁵.

L'essor des études sur les Inuit du Québec arctique depuis les années 1960 a permis la rédaction de bons articles de synthèse par Denis LACHANCE (1979), Bernard SALADIN D'ANGLURE (1984), Elmer HARP (1984), Jacques CINQ-MARS (1984) et Charles A. MARTIJN (1984), qui intègrent l'histoire aux autres dimensions de leur analyse (archéologie, linguistique, technologie, culture traditionnelle, etc.). Cette histoire est intimement liée au développement des contacts suivis entre Eurocanadiens et Inuit qui s'amorcent en 1750 avec la construction par la Compagnie de la Baie d'Hudson du Fort Richmond, un poste de traite situé au lac Guillaume-Delisle. Cet établissement sera abandonné six ans plus tard, mais il marque le début d'une lente intégration des Inuit du Nouveau-Québec au système de la traite des fourrures.

34. L'Institut culturel Avataq, dont le siège social est situé à Inukjvak Québec, possède un bureau à Lachine. Il publie une revue culturelle trilingue, *Tumivut*.

35. Pour un bilan des études archéologiques, voir BADGLEY (1984); MARTIJN (1978); PLUMET et GANGLOFF (1987); PLUMET (1982).

Cette intégration s'intensifie à partir du milieu du XIX^e siècle alors que plusieurs nouveaux postes de traite sont créés. Les études à caractère historique citées dans la synthèse de Saladin d'Anglure démontrent que le cycle des activités annuelles des Inuit a subi de profondes transformations à la suite de la création de ces établissements eurocanadiens. Ainsi, les activités traditionnelles de chasse et de pêche le long des côtes, autour des îles et à l'intérieur du territoire ont été peu à peu remplacées par de nouvelles liées à la trappe et aux voyages vers les postes de traite (SALADIN D'ANGLURE, 1984, p. 500-501).

L'histoire des Inuit au XX^e siècle est marquée par une accélération des changements culturels déjà amorcés par la traite. La présence croissante du gouvernement fédéral après la Seconde Guerre mondiale, puis celle du gouvernement du Québec à partir des années 1960, contribuera à leur sédentarisation accélérée à l'intérieur de villages disposant de services d'éducation et de santé.

L'historiographie de la traite des fourrures en pays inuit recoupe pour une bonne part celle des Cris et les autres peuples autochtones faisant partie du réseau de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Outre l'article de FRANCIS (1979) déjà mentionné sur les relations entre les Cris et les Inuit au XVIII^e siècle et la thèse de COOKE (1969, 1973) sur l'histoire sociale du premier établissement de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Kuujuaq (Fort Chimo), entre 1830 et 1843, il faut signaler plus particulièrement les travaux de François TRUDEL (1979, 1980, 1991) portant sur l'intégration des Inuit de la Baie d'Hudson à la traite des fourrures. Dans un article important consacré au poste de traite de Fort George, entre 1837 et 1851, TRUDEL (1980) met en évidence le rôle d'intermédiaires joué par les Inuit méridionaux entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et leurs voisins insulaires et septentrionaux. Il fait état des effets de la traite tant sur la technologie et l'exploitation de nouveaux territoires que sur le développement de statuts sociaux différents. Ainsi, c'est à partir de Fort George, plutôt que de Poste-de-la-Baleine, plus au nord, que s'amorce, selon Trudel, la phase initiale d'un commerce direct et régulier entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et les Inuit de l'Est de la Baie d'Hudson. TRUDEL (1987, 1989, 1990a; 1990b) s'est aussi intéressé à la biographie d'Inuit ayant joué un rôle d'agent ou d'intermédiaire dans la traite pour le compte de la Compagnie de la Baie d'Hudson au XIX^e siècle³⁶.

Les mémoires de maîtrise d'Alain BERNARD (1977a, 1977b) et de Raynald BEAUPRÉ (1980) ont aussi porté sur l'évolution ultérieure de la traite des fourrures dans le Québec arctique. Inspirées par l'approche marxiste, ces recherches font état d'une intégration progressive de la traite au capitalisme marchand, qui entraîne la dépendance des Inuit. Ceux-ci disposaient de moyens techniques plus modernes mais étaient obligés de produire davantage pour le marché.

36. Il faut aussi signaler VITANGAK, 1991. Il s'agit de la première étude biographique publiée en inuktitut par un Inuk du Québec.

La sédentarisation des Inuit du Nouveau-Québec a été peu étudiée jusqu'ici. Selon Gérard DUHAIME (1983), elle est relativement récente et a été encouragée, à la fin des années cinquante, par le gouvernement fédéral qui a centralisé ses services dans certaines localités. Cette sédentarisation semble avoir été accélérée par le déclin de la traite des fourrures et par l'incapacité pour les communautés inuit d'assurer leur survie par la chasse et le piégeage, compte tenu de la rareté croissante du gibier.

Les études sur la sédentarisation en appellent d'autres en amont et en aval. Parmi les recherches ethnohistoriques concernant l'occupation des terres avant la période de sédentarisation contemporaine, il faut signaler celles de Monique VÉZINET (1980 et 1982) sur les Inuit, qui occupèrent autrefois l'intérieur des terres et qui étaient connus sous le nom de Nunamiut, de même que ses recherches sur l'occupation humaine de l'Ungava, centrées sur la période antérieure à 1920.

En aval de la sédentarisation, certains chercheurs se sont intéressés au problème plus récent de la relocalisation et de l'habitation chez les Inuit (LAROCHELLE et BERNARD, 1975; DUHAIME, 1984).

Par ailleurs, l'histoire économique contemporaine des Inuit a fait l'objet de travaux préliminaires par le géographe Michel BROCHU (1962, 1966-1967a et b, 1970). Esquissant quelques éléments historiques, celui-ci compare l'évolution de la vie économique et sociale chez les Inuit et les Amérindiens. Plus récemment, la thèse en sociologie de Gérard DUHAIME (1987) constitue sans doute l'une des contributions les plus significatives à l'histoire économique contemporaine des Inuit du Québec arctique. La question plus spécifique des coopératives en milieu inuit est abordée par le sociologue Jean-Jacques SIMARD (1979, 1982) qui analyse ce mouvement social entre 1955 et 1980. Les coopératives inuit sont nées, écrit-il, de deux souches : « l'une en Hudsonie, pour pallier l'écroulement du mercantilisme et combattre par la suite la dépendance étatique; l'autre, en Ungava, dans le cadre des programmes gouvernementaux de community development ». En 1967, les deux courants sont fondus en un seul : la Fédération des coopératives du Nouveau-Québec. Simard situe son analyse dans une perspective d'émancipation économique et de décolonisation.

Les Inuit du Nunavik se répartissent en dix-sept communautés locales, auxquelles s'ajoutent les six localités de la côte du Labrador. Les spécialistes en linguistique ont regroupé ces vingt-trois localités en trois sous-régions qui correspondent à des dialectes différents : le dialecte de la baie d'Hudson, celui du détroit d'Hudson et de la baie d'Ungava et celui de la côte du Labrador (DORAIS, 1980).

Il existe de nombreuses monographies de ces localités inuit, dont plusieurs thèses inédites. Cependant, toutes les monographies réalisées par des anthropologues n'adoptent pas nécessairement une perspective historique ou ethnohistorique. Parmi celles-ci, il faut signaler plus particulièrement celle de Louis-Jacques DORAIS (1984a) sur le petit village de Quaqtq, au nord-ouest immédiat de la baie d'Ungava, celle de GRABURN (1969) sur Sugluk (Salluit), de même que les monographies du géographe Camille Roy sur Povungnituk et Ivujivik (ROY, 1971 a et 1971b).

Bien que ce bilan historiographique se limite au territoire actuel du Québec, il faut mentionner les travaux de François TRUDEL (1978a, 1978b, 1981) sur les Inuit de la côte du Labrador, de même qu'un numéro spécial de la revue *Études Inuit* (MARTIJN et CLERMONT, 1977)³⁷.

5.5 *Le Nord, l'État et le pouvoir politique*

Ainsi qu'il a déjà été précisé, l'expansion territoriale du Québec vers le Nord résulte d'une série de décisions politiques entre 1870, moment où le territoire de Rupert fut annexé au Canada, et 1912, alors que le district d'Ungava fut annexé à la province sous le nom de Nouveau-Québec. On ne saurait cependant ramener l'histoire politique et administrative du Nouveau-Québec à une série de lois modifiant les frontières d'un vaste territoire au peuplement faible et dispersé. Au cours du XX^e siècle, se pose de plus en plus la question de la présence de l'État — fédéral et québécois — dans le Nord et, par voie de conséquence, émerge la question des relations entre l'État et les peuples autochtones et celle du pouvoir nordique, le tout dans un contexte de développement économique, d'exploitation des ressources naturelles et de prise de conscience d'un environnement naturel plus fragile qu'au Sud.

Or, à vrai dire, la dimension politique n'a pas jusqu'ici retenu l'attention des historiens, puisque aucune étude d'envergure n'a été réalisée concernant l'histoire politico-administrative du Nord-du-Québec. Il faut aussi regretter l'absence totale des politicologues dans ce dossier qui semble intéresser surtout les juristes et les anthropologues. L'inexistence d'une historiographie politique du Nord québécois ne doit pas cependant laisser sous-entendre que la question politique demeure secondaire dans cette vaste région, bien au contraire.

Morris ZASLOW (1971) a bien saisi l'importance de cette expansion nordique des provinces de l'Ontario, du Manitoba et du Québec après 1870. Pour sa part, Clifford D. HASTINGS (1983) a voulu mettre en relief l'importance des forces politiques et économiques à l'origine de l'expansion vers le nord des limites territoriales du Québec, en 1898 et en 1912. Cette expansion nordique suit un mouvement analogue amorcé par l'Ontario et le Manitoba. Les trois provinces souhaitaient obtenir du gouvernement fédéral la juridiction sur ces territoires, au moment où l'industrie des pâtes et papiers et l'exploration minière connaissaient un essor sans précédent grâce au capital étranger. Ce mouvement d'expansion nordique doit aussi se situer dans le cadre de l'idéologie du Nord tel que définie par Christian MORISSONNEAU (1978) dans son étude sur l'histoire de la colonisation au Québec. Une analyse plus poussée serait cependant nécessaire pour établir l'importance relative de la colonisation agricole et de l'exploitation forestière aux yeux des hommes politiques québécois de

37. L'historien des peuples autochtones du Labrador doit évidemment se référer à l'étude classique de l'anthropologue finlandais Väinö TANNER (1947), p. 827-892. Voir aussi MARTIJN (1977).

l'époque. Ainsi, on peut se demander si, au début du siècle, dans l'esprit du gouvernement libéral de Lomer Gouin, l'intérêt pour l'exploitation des richesses naturelles et la construction d'un chemin de fer vers la Baie James ne dépassait pas celui qu'on portait à la colonisation agricole (RUMILLY, 1980, p. 22-24; 90-92; 188-190).

Si l'annexion du district d'Ungava au territoire du Québec méridional s'est faite sans heurts, la frontière entre le Québec et le Labrador a suscité de vifs débats politiques et juridiques qui ont abouti à la décision controversée du Conseil privé de Londres, en 1929. Cette question a fait l'objet de plusieurs articles à caractère politique, et cela jusqu'à nos jours. Cependant, l'étude la plus sérieuse sur la question, considérée d'un point de vue québécois, demeure l'ouvrage d'Henri DORION (1963)³⁸.

Pour suivre l'histoire politico-administrative du Nouveau-Québec après 1912, il faut surtout se référer à des publications gouvernementales qui rappellent de façon descriptive les grandes lignes de cette évolution, sans proposer d'interprétation spécifique³⁹. Walter J. VANAST (1991a) ajoute à notre connaissance de cette période en faisant état de la piètre qualité des soins de santé dispensés par le gouvernement fédéral aux Inuit de la baie d'Ungava entre 1867 et 1960 et du refus du gouvernement provincial de Maurice Duplessis de les prendre en charge.

La question de la rivalité entre le gouvernement fédéral et le gouvernement du Québec pour l'administration du Nouveau-Québec, entre 1960 et 1975, a cependant fait l'objet d'une analyse critique pertinente par Louis-Edmond HAMELIN (1980, ch. XVII). Ce dernier rappelle que la création d'une base militaire américaine à Fort Chimo, en 1942, a constitué « la première grande ouverture du Nord québécois sur le Sud, un Sud non laurentien et même très peu canadien (HAMELIN, 1980, p. 251) ». La création d'un ministère du Nord canadien en 1953 et la construction d'un poste de radar, à Poste-de-la-Baleine, vers 1955-1957, marque le début de la présence active du gouvernement fédéral dans le Nord québécois. Après avoir constaté un retard de quelque dix ans dans l'implantation de services de la part du gouvernement québécois, soit jusqu'à la création, en 1963, de la Direction générale du Nouveau-Québec, sous la responsabilité de René Lévesque, alors ministre des Richesses naturelles, Hamelin dresse un bilan critique de l'action gouvernementale qui a suivi, lui reprochant son manque de préparation et de planification. De plus, il juge avec sévérité le dédoublement des services aux populations autochtones par les deux gouvernements, lequel s'explique surtout par le refus du gouvernement fédéral de se retirer des sphères de compétence provinciale dans le Nord québécois pour des raisons politiques (HAMELIN, 1980, p. 274; VANAST, 1991b).

Un événement majeur a contribué à dénouer l'impasse administrative entre les deux gouvernements et à relancer dans une perspective économique et politique

38. Voir aussi NEARY (1978) et BÉDARD (1977).

39. Voir ROBITAILLE (1965); Gouvernement du Québec (1978); OPDQ (1983).

nouvelle le développement du Nord-du-Québec : la signature, en 1975, de la Convention de la Baie James et du Nord québécois, dans le cadre du mégaprojet de développement hydroélectrique de la Baie James, amorcé quatre ans plus tôt. Cette entente faisait suite au jugement du juge Albert MALOUF (1973) de la Cour supérieure du Québec en 1973, lequel reconnaissait des droits aux Autochtones sur les territoires de la Baie James devant faire l'objet d'aménagements hydro-électriques (Québec, 1980).

Il n'est pas exagéré de considérer la signature de cette entente comme l'événement historique le plus important dans le Nord-du-Québec depuis l'annexion par le Canada du Territoire de Rupert en 1870. Son importance tient à plusieurs facteurs. La Convention de la Baie James constitue, en effet, le premier traité signé entre les peuples autochtones et les gouvernements canadiens depuis le Traité n° 9 de 1905 concernant le Nord de l'Ontario (TRUDEL, 1979) ; c'est aussi le premier traité auquel un gouvernement francophone a été associé depuis la Conquête de 1760. Cette convention s'inscrit dans un contexte d'importants bouleversements des structures administratives du Nord québécois. À cet égard, outre les sociétés d'État créées depuis 1971 pour le développement du projet hydroélectrique de la Baie James⁴⁰, divers organismes et associations régionales autochtones ont été mises sur pied, notamment l'Administration régionale crie et l'Administration régionale Kativik, en 1978⁴¹.

Il est impossible d'analyser ici toute la question complexe du développement économique du Nord québécois, ni d'en dégager tous les débats et enjeux politiques. Qu'il suffise de rappeler que depuis les années 1970, la région du Nord-du-Québec s'est trouvée pour la première fois intégrée à l'histoire du Québec méridional⁴². Il faut dire que les enjeux politiques sont considérables et dépassent même les frontières du Québec. Ils mettent en cause trois types de stratégies, non mutuellement exclusives, à l'égard du Nord : celle du développement économique, celle de la protection de l'environnement et celle de la promotion du pouvoir autochtone.

Il faudra sans doute plus de recul à l'historien pour analyser et interpréter les interrelations conflictuelles entre ces trois tendances, au-delà des débats idéologiques

40. En 1971, la loi 50 du gouvernement du Québec crée la Société de développement de la Baie James pour favoriser la mise en valeur du territoire et des richesses naturelles de la Baie James ; et la Société d'énergie de la Baie James dont la responsabilité est liée au développement hydroélectrique proprement dit.

41. Ces deux corporations publiques ont été créées en vertu d'une loi de l'Assemblée nationale en date du 23 juin 1978. Pour une vue générale, par un haut fonctionnaire, de la politique du gouvernement québécois à l'égard des peuples autochtones, voir GOURDEAU (1980). Pour une description récente de l'Administration régionale Kativik, voir HUGUES (1991-1992).

42. Cependant, au début du siècle, l'annexion du district d'Ungava à la province a souvent fait la manchette des journaux et des projets de développement agricole et un projet de chemin de fer avait été mis de l'avant dans l'opinion publique. Après 1918, la région de la Baie James semble être tombée dans un long oubli. Sur la politique de Lomer Gouin concernant l'Ungava, voir RUMILLY, s.d., p. 22-24 ; 90-92 ; 188-190.

qui teintent inévitablement les analyses contemporaines, collées à l'actualité. De telles études à venir permettront également de mieux dégager l'intérêt des divers groupes en présence, leurs oppositions et leurs alliances. Pour l'instant, les bilans disponibles demeurent polarisés par les choix de sociétés sous-jacents⁴³. À cet égard, Robert MAINVILLE (1993) a fait valoir que le conflit entre les Cris et le gouvernement du Québec autour de l'interprétation de la Convention de la Baie James repose sur des attentes radicalement différentes.

La question du pouvoir nordique au Québec doit être située dans un contexte plus vaste. C'est dans cette perspective que le sociologue Jean-Jacques Simard écrit : « La rencontre du mouvement amérindien et de la société québécoise en marche est amorcée, mais les voies de son achèvement restent, pour l'heure, indéterminées. Chose sûre : la place des premiers habitants du Québec ne sera jamais plus de n'y pas avoir de place » (SIMARD, 1985, p. 17)⁴⁴. À cet égard, Gérard DUHAIME (1992, 1993) a bien montré, à travers l'évolution de la culture politique des Inuit du Nunavik que ces derniers ont évolué vers « l'adoption de la démocratie formelle dans la construction d'une place publique régionale ».

5.6 L'histoire culturelle

Avant de clore ce tour d'horizon sur l'historiographie du Nord-du-Québec, quelques remarques s'imposent concernant le champ de l'histoire culturelle. Si la culture, au sens large du terme, est à la base des travaux des anthropologues qui se sont intéressés aux peuples autochtones du Nord, il existe, en revanche, très peu de recherches sur l'histoire de la vie culturelle dans cette vaste région. Du côté de l'histoire littéraire, l'ouvrage de Diane Boudreau ouvre des perspectives nouvelles sur le champ peu exploré jusqu'ici des rapports entre l'oralité et l'écriture dans la littérature amérindienne au Québec mais aucune étude spécifique n'est consacrée à l'histoire littéraire du Nord-du-Québec (BOUDREAU, 1993a et b; McGRATH, 1984).

Par ailleurs, l'art Inuit au Canada — incluant de ce fait la région québécoise du Nunavik — a fait l'objet de multiples publications (catalogues d'exposition, études d'artistes, études de marché, etc.), qu'on peut retrouver en consultant l'imposante *Inuit Art Bibliography / Bibliographie de l'art Inuit* compilée par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (Ottawa, 1992). Cependant, le nombre de titres consacrés à l'histoire de l'art ou à l'histoire culturelle des Inuit demeure plutôt restreint, surtout en ce qui concerne le Nord-du-Québec. On peut ici souligner les études sur l'art inuit au Canada de GRABURN (1976), de MARTIJN (1964) et de

43. Un premier bilan favorable à l'approche autochtone a été publié en 1978 par VINCENT et BOWERS. Pour sa part, l'historien ontarien Bruce W. HODGINS (1991) développe un vibrant plaidoyer en faveur de l'autonomie administrative des Cris dans le contexte politique et constitutionnel tendu de 1992. Un bilan favorable à la thèse développementaliste se retrouve dans le livre de LACASSE (1983).

44. Simard a par ailleurs développé son point de vue sur le Nord-du-Québec dans plusieurs articles; par exemple SIMARD (1983).

SWINTON (1976). Quant à l'histoire de l'art Inuit dans le Nord-du-Québec, la thèse de doctorat de Céline SAUCIER (1994) sur *La représentation de la femme dans la sculpture contemporaine du Nunavik (1950-1990)* peut être retenu. Pour sa part, le sociologue Jean-Jacques SIMARD (1982b) a étudié l'évolution de la production coopérative d'art et d'artisanat Inuit, tandis que Louis GAGNON (1990) s'est intéressé à un jeune sculpteur d'Inukjuak, Charlie Inukpuk, dans une perspective sémiotique.

Du côté de la musique, on peut signaler l'article de PRESTON (1985) sur les Cris et celui de CAVANAGH (1985) sur les naskapis.

*
* *

Au terme de ce survol de la production historiographique sur le Nord-du-Québec, certaines constatations générales s'imposent. Les interprétations d'ensemble de l'histoire du Québec ont été élaborées en fonction de la vallée du Saint-Laurent et de ses régions périphériques. Le prolongement de ces interprétations va en direction de l'Ontario et de l'Ouest canadien, ou encore en direction de l'Europe ou des États-Unis. Le Nord en est relativement absent, sauf lorsqu'il constitue un prolongement direct de l'activité du Sud. Ainsi, la colonisation des régions périphériques a favorisé l'émergence d'une historiographie des fronts pionniers du Pré Nord. De la même façon les historiens se sont-ils intéressés au Nouveau-Québec dans la mesure où des activités liées à l'exploitation minière ou à l'aménagement hydro-électrique ont été entreprises sur la Côte-Nord ou à la Baie James. Mais la dynamique historique interne du Nouveau-Québec et ses relations avec le Sud demeurent des phénomènes qui semblent échapper aux courants historiographiques du Québec sudiste.

Par ailleurs, cette marginalité du Nord dans l'historiographie québécoise contemporaine ne doit pas pour autant laisser entendre que le Nord-du-Québec a été peu étudié jusqu'ici. Les travaux des anthropologues, des archéologues et des géographes en particulier démontrent tout le contraire. Mais cette abondance d'études depuis les années 1960 ne s'est pas nécessairement traduite par une vue d'ensemble à l'échelle régionale, qu'il s'agisse de la Radissonie (Baie James) ou du Nunavik (Québec arctique).

Malgré ces lacunes, d'importantes études ont été réalisées, dans une perspective historique ou ethnohistorique. Parmi les percées qu'il faut signaler, celles qui concernent la présence des Cris et des Inuit dans la traite des fourrures est sans doute la plus importante et la plus riche au niveau de l'interprétation. Dans bien d'autres secteurs, tels que l'histoire des explorations et l'histoire politico-administrative, il faut pour l'instant se contenter d'une protohistoriographie produite par des instances gouver-

nementales où l'histoire n'est, en quelque sorte, qu'une entrée en matière pour l'étude de problèmes contemporains.

De toute évidence, le développement futur de l'historiographie du Nord-du-Québec passe par une alliance étroite avec des disciplines voisines, telles que l'anthropologie, la sociologie, l'archéologie, la géographie et les sciences de l'environnement. L'historiographie du Nord, tant pour ses problématiques que pour ses méthodologies, ne saurait être que le simple prolongement de l'historiographie du Sud. Mais pour éviter qu'elle continue de se développer en parallèle avec celle du Sud, il faudra établir des interrelations entre le Québec nordique et le Québec méridional. À cet égard, des relations commerciales et culturelles n'existaient-elles pas entre les peuples autochtones de l'ensemble du territoire québécois avant la période de colonisation euroquébécoise et même jusqu'au début du XIX^e siècle ?

Il faut espérer que les historiens du Sud viennent prêter main-forte aux anthropologues et aux autres spécialistes du Nord qui ont développé des pistes nouvelles en ethnohistoire, de façon à établir cette jonction nécessaire avec l'historiographie du Sud. L'essor récent de l'histoire régionale au Québec est ainsi susceptible de se poursuivre au nord du 49^e parallèle. Les sujets à explorer sont nombreux, à commencer par l'étude de la vision utopique du Nord québécois et des projets de colonisation et d'exploitation des ressources naturelles. L'histoire épique des explorations à l'intérieur du Nouveau-Québec et l'histoire politico-administrative mériteraient aussi un meilleur traitement, au-delà des analyses embryonnaires dont nous disposons. Il en va de même des relations entre les peuples autochtones du Nord et les Québécois du Sud.

Fernand HARVEY

INRS-Culture et société.

BIBLIOGRAPHIE

- Connaissance du milieu des territoires de la Baie James et du Nouveau-Québec*, Montréal, Société 1978
d'énergie de la Baie James.
- ASSELIN, Maurice, *La colonisation de l'Abitibi: un projet géopolitique*, Rouyn, Cégep de l'Abitibi-1982
Témiscamingue. (Cahiers du département d'histoire et de géographie, 4.)
- AUBIN, Paul et Louis-Marie Côté, *Bibliographie d'histoire du Québec et du Canada, 1946-1985*, 1981-1990
Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- AXTELL, James, «Some Thoughts on the Ethnohistory of Missions», *Ethno-history*, 29: 35-41. 1982

- BADGLEY, Ian, *Prehistoric Inuit Archeology in Quebec and Adjacent Regions: A Review Assessment of 1984 Research Perspectives*, Sherbrooke, Amenatech.
- BAILLARGÉ, Charles, *Hudson's Bay. Proposed utilization of its land and water resources*, Québec, 1985
Literary and Historical Society.
- BARGER, W.K., «Inuit-Cree Relations in the Eastern Hudson Bay Region», *Arctic Anthropology*, 16, 1979
2: 59-75.
- BEAUPRÉ, Raynald, *L'expansion du capital marchand chez les Inuit du district d'Ungava (1830-1940): le cas du piégeage du renard*, Québec, Université Laval. (Thèse de maîtrise en anthropologie.)
- BÉDARD, Roger, «Le Labrador et l'intégrité du territoire québécois», *L'Action nationale*, 66, 8: 652-1977
668.
- BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Yves FRENETTE, *Histoire de la Gaspésie*, Québec, Institut 1981
québécois de recherche sur la culture.
- BERDOULAY, Vincent et Gilles SÉNÉCAL, «Pensée aménagiste et discours de la colonisation au 1993
Québec», *The Canadian Geographer / Le Géographe canadien*, 37, 1: 28-40.
- BERNARD, Alain, *La production marchande chez les Inuit de la rive sud du détroit d'Hudson (1930-1977a
1956)*, Québec, Université Laval. (Thèse de maîtrise en anthropologie.)
- BERNARD, Alain, «Dépendance et capitalisme marchand. Le cas des Inuit de la rive sud du détroit 1977b
d'Hudson (1930-1956)», *Études Inuit Studies*, 1,2: 1-29.
- BIAYS, Pierre, *Les marges de l'écoumène dans l'Est du Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval. 1964
- BIAYS, Pierre, «Un îlot d'écoumène au cœur du Labrador: les villes minières de Labrador City, Wabush 1979
et Fermont», *Protée*, 7, 1: 11-35.
- BISHOP, Charles A., *The Northern Ojibwa and The Fur Trade: An Historical and Ecological Study*, 1974
Toronto, Holt, Rinehart & Winston.
- BLASCHKE, Eckhard Rolf-Rüdiger, *La situation marginale de Chibougamau et Matagami*, Québec, 1980
Université Laval. (Thèse de maîtrise en géographie.)
- BOUCHARD, Gérard, «Introduction à l'étude de la société saguenayenne aux XIX^e et XX^e siècles», 1977
Revue d'histoire de l'Amérique française, 31,1: 3-27.
- BOUCHARD, Gérard, «Sur la dynamique culturelle des régions de peuplement», *Canadian historical 1986
review*, 67, 4: 473-490.
- BOUCHARD, Gérard, «Pour une genèse de la société saguenayenne: survol de recherches récentes et en 1988a
cours à SOREP», *Saguenayensia*, 30, 3: 883.
- BOUCHARD, Gérard, «Co-intégration et reproduction de la société rurale. Pour un modèle saguenayen de 1988b
la marginalité», *Recherches sociographiques*, 29, 2-3: 283-310.
- BOUCHARD, Serge, *Mémoires d'un simple missionnaire, le père Joseph-Étienne Guinard, o.m.i.*, 1980
Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- BOUDREAU, Diane, *Histoire de la littérature amérindienne au Québec: oralité et écriture*, Montréal, 1993a
L'Hexagone.
- BOUDREAU, Diane (dir.), *Répertoire bibliographique. Auteurs amérindiens du Québec*, Saint-Luc 1993b
(Québec), Centre de recherche sur la littérature et les arts autochtones du Québec.
- BOURASSA, Robert, *La Baie James*, Montréal, Éditions du jour. 1973

- BOURASSA, Robert, *Deux fois la Baie James*, Montréal, La Presse.
1981
- BRADBURY, John H., «Winding down in a Québec mining town: A case study of Schefferville», *The Canadian Geographer*, 27, 2: 128-144.
1983
- BRADBURY, John H., «The rise and fall of the "fourth empire of the St. Lawrence": The Québec-Labrador iron ore mining region», *Cahiers de géographie du Québec*, 29, 78: 351-364.
1985
- BROCHU, Michel, *Le défi du Nouveau-Québec*, Montréal, Éditions du jour.
1962
- BROCHU, Michel, «Étude comparée de l'évolution de la vie économique et sociale au Nouveau-Québec esquimau et indien», *L'Actualité économique*, 42, 2: 184-323.
1966-
1967a
- BROCHU, Michel, «Étude comparée de l'évolution de la vie économique et sociale au Nouveau-Québec esquimau et indien», *L'Actualité économique*, 42, 4: 805-834.
1966-
1967b
- BROCHU, Michel, «Les grandes phases de l'histoire économique du Nouveau-Québec indien et esquimau», *L'Action nationale*, 60, 1: 27-41.
1970
- BROCHU, Michel, «La recherche scientifique au Nouveau-Québec pour la période 1970-1972 et rétrospective des XIX^e et XX^e siècles», *Inter-Nord*, 12: 363-370.
1972
- BUIES, Arthur, *L'Outaouais supérieur*, Québec, Darveau.
1889
- CARON, Fabien, *Exploration et géographie: Albert Peter Low dans l'Ungava-Labrador*, Québec, 1965a Université Laval. (Thèse de maîtrise en géographie.)
- CARON, Fabien, «Albert Peter Low et l'exploration du Québec-Labrador», *Cahiers de géographie de Québec*, 18: 169-182.
1965b
- CARRIÈRE, Gaston, *Les missions catholiques dans l'Est du Canada et l'honorable Compagnie de la Baie d'Hudson (1844-1900)*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
1957
- CARRIÈRE, Gaston, «L'œuvre des Oblats de Marie-Immaculée dans le nord oriental», dans: Jean MALAURIE et Jacques ROUSSEAU (dirs), *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton, 395-425.
1964
1964
- CARRIÈRE, Gaston, «L'expansion missionnaire en Amérique du Nord», dans Musée du Québec, *Le Grand héritage. L'Église catholique et la société du Québec*, Québec, Le Musée, 91-126.
1984
- CAVANAGH, Beverley, «Les mythes et la musique naskapis», *Recherches amérindiennes au Québec*, 15, 1985 4: 5-18.
- Centre d'études nordiques, *Monographie de Baie-du-Poste*, Québec, Université Laval.
1979a
- Centre d'études nordiques, *Monographie de Fort Rupert*, Québec, Université Laval.
1979b
- CHANCE, Norman (dir.), *Les Cris du Québec. Étude du développement chez les Cris*, (McGill Cree Project) Projet ARDA 34002, Ottawa, Ministère de l'Expansion économique régionale.
1968
- CINQ-MARS, Jacques et Charles MARTIJN, «History of Archeological Research in the Subarctic Shield and Mackenzie Valley», dans: William C. STURTEVANT (dir.), *Handbook of North American Indians*, vol. 5, D. DADMAS (dir.), Arctic, Washington, Smithsonian Institution, 30-34.
1984

- CLAVAL, Paul, «Le Québec et les idéologies territoriales», *Cahiers de géographie du Québec*, 24, 1980 61: 31-46.
- Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, *Rapport...*, vol. 4, *Le domaine indien*, 1971 Gouvernement du Québec, Québec.
- COOKE, Alan, «The Exploration of New Québec», dans: Jean MALAURIE et Jacques ROUSSEAU (dirs), 1964 *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton, 137-179.
- COOKE, Alan, *The Ungava Venture of the Hudson's Bay Company, 1830-1843*, University of 1969 Cambridge. (Thèse de doctorat, University of Cambridge.)
- COOKE, Alan, «The Eskimos and the Hudson's Bay Company», dans: Jean MALAURIE (dir.), *Le peuple* 1973 *esquimaux aujourd'hui et demain*, Paris, Mouton, 209-223.
- COOKE, Alan, «Histoire des Naskapis de Schefferville. Projet préliminaire», dans: Canada, Comité 1976 permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord Canadien, *Procès verbaux et témoignages du Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien*, Chambre des Communes, 30^e législature, 2^e session, n^o 13, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 160-236. (Version anglaise: Alan COOKE, *History of the Naskapis of Schefferville*, Montréal, Conseil de bande naskapi de Schefferville.)
- COOKE, Alan G.R. et F. CARON, *Bibliographie de la Péninsule du Québec-Labrador*, Québec, Centre 1968 d'études nordiques, Université Laval.
- DAVIES, K.G., *Northern Quebec and Labrador journals and correspondence, 1819-35*, London, HBC 1963 Records Society.
- DELÂGE, Denys, *Le Pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, 1985 Montréal, Boréal.
- DELÂGE, Denys, *Le temps des alliances. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est 1600-À paraître 1815*, Montréal, Boréal.
- DELANGEZ, Jean, *Louis Jolliet. Vie et voyages (1645-1700)*, Montréal, Granger. 1950
- DE MONTIGNY, B.A.T., *La colonisation: le Nord de Montréal ou la région de Labelle*, Montréal, 1895 Beauchemin.
- DESHAIES, Laurent, «La croissance des villes minières canadiennes: essai d'explication», *Cahiers de* 1975 *Géographie du Québec*, 19, 46: 61-86.
- DÉSY, Pierrette, *Fort George. Contribution à une étude sur la désintégration culturelle d'une com-* 1968 *munauté indienne de la Baie James*, Université de Paris. (Thèse de doctorat en anthropologie.)
- DÉSY, Pierrette, «Ascension et déclin de Revillon Frères au Canada», dans: Bruce G. TRIGGER *et al.*, 1985 *Le Castor fait tout*, Montréal, Société historique du Lac Saint-Louis, 518-565.
- DOMINIQUE, Richard, «Amerindian Studies in Quebec», dans: Alan F.J. ARTIBISE (dir.), *Interdisciplin-* 1990 *ary. Approaches to Canadian Society. A Guide to the Literature*, Montréal / Kingston, McGill-Queen's University Press, 148-156.
- DOMINIQUE, Richard et Jean-Guy DESCHÊNES, *Cultures et sociétés autochtones du Québec. Bibliogra-* 1985 *phie critique*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- DORAIS, Louis-Jacques, «Les Inuit du Québec-Labrador: distribution de la population, dialectologie, 1973 changements culturels», *Recherches amérindiennes au Québec*, 3, 3-4: 82-102.
- DORAIS, Louis-Jacques, *Les Tuvaalummiut. Histoire sociale des Inuit de Quaqtaq (Québec arctique)*, 1984a Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

- DORAIS, Louis-Jacques, «La recherche sur les Inuit du Nord québécois: bilan et perspectives», *Études Inuit Studies*, 8, 2: 99-115. 1984b
- DORION, Henri, *La Frontière Québec-Terre-Neuve*, Québec, Presses de l'Université Laval. 1963
- DUFOUR, Marie, *Rencontre de deux mondes*, Québec, Musée de la civilisation. 1992
- DUGAS, Clermont, *Les régions périphériques. Défi au développement du Québec*, Sillery, Presses de l'Université du Québec. 1983
- DUHAIME, Gérard, «La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit», *Études Inuit Studies*, 7, 2: 25-52. 1983
- DUHAIME, Gérard, *Espace politique et logements sociaux au Nouveau-Québec inuit*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval. 1984
- DUHAIME, Gérard, *Ni chien ni loup. L'économie, l'État et les Inuit du Québec arctique*, Québec, Université Laval. (Thèse de doctorat en sociologie.) 1987
- DUHAIME, Gérard, «Le chasseur et le minotaure: Itinéraire de l'autonomie politique au Nunavik», *Études Inuit Studies*, 16, 1: 149-177. 1992
- DUHAIME, Gérard, *La gouverne du Nunavik. Qui paie quoi?*, Québec, GÉTIC, Université Laval. 1993 (Travaux de recherche, 16.)
- DUSSAULT, Gabriel, *Le curé Labelle. Messianisme, utopie et colonisation au Québec, 1850-1900*, 1983 Montréal, Hurtubise HMH.
- FISHER, Robin, *Contact and Conflict: Indian-European Relations in British Columbia, 1774-1890*, 1977 Vancouver, University of British Columbia, Press.
- FORTIN, Jean-Charles et al., *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture. 1993
- FRANCIS, Daniel, «Les relations entre Indiens et Inuit dans l'Est de la Baie James, 1700-1840», *Études Inuit Studies*, 3, 2: 73-83. 1979
- FRANCIS, Daniel et Toby MORANTZ, *La traite des fourrures dans l'est de la Baie James 1600-1870*, 1984 Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- FRÉGAULT, Guy, *Pierre Le Moyne d'Iberville*, Montréal, Fides. 1968
- FRENETTE, Jacques, *L'histoire des Cris de Chibougamau*, Chibougamau, Centre indien cri de Chibougamau. 1985
- FRENETTE, Jean-Vianney, «La recherche d'un cadre régional au Québec méridional: quelques étapes, de 1932 à 1966», *Cahiers de géographie du Québec*, 17, 40: 69-84. 1973
- GAGNON, Louis, *Charlie Inukpuk, étude sémiotique d'un cas d'art inuit*, Québec, Université Laval. 1990 (Thèse de maîtrise en histoire de l'art.)
- GIRARD, Camil et Normand PERRON, *Histoire du Saguenay—Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture. 1989
- GOURD, Benoît-Beaudry, «La colonisation des Clay Belts du Nord-Ouest québécois et du Nord-Est ontarien», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27, 2: 235-256. 1973
- GOURD, Benoît-Beaudry, «Abitibi-Témiscamingue», dans Commission des Biens culturels, *Les chemins de la mémoire*, Québec, Les Publications du Québec, 531-536. 1991

- GOURDEAU, Eric, «Quebec and Aboriginal Peoples», dans: J. Anthony LONG et Menno BOLDT (dirs), 1988 *Governments in Conflict? Provinces and Indian Nations in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 109-125.
- Gouvernement du Québec, «Populations indigènes», *Annuaire du Québec 1977-78*, Québec, Éditeur 1978 officiel du Québec, 291-303.
- GRABURN, Nelson H.H., *Eskimos without Igloos. Social and Economic Development in Sugluk*, Boston, 1969 Little Brown and Co.
- GRABURN, Nelson H.H., «Eskimo art: the Eastern Canadian Arctic», dans: Nelson H.H. GRABURN 1976 (dir.), *Ethnic and tourist arts: cultural expressions from the Fourth World*, Berkeley, University of California Press.
- HAMELIN, Louis-Edmond [pseud. El Hache!], «Autour de la Baie de James. Les grands projets de 1975 1900», *L'Écho*, Val-d'Or, 10 et 17 septembre.
- HAMELIN, Louis-Edmond, *Nordicité canadienne*, 2^e éd., Montréal, Hurtubise HMH. 1980
- HAMELIN, Louis-Edmond, «En vue d'un nordisme raisonnable», dans: Louis-Edmond HAMELIN et 1989 Micheline POTVIN (dirs), *L'avenir du Nord québécois / The future of Northern Québec*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- HAMELIN, Louis-Edmond, «L'étude du Nord au Canada», *Hommes et terres du Nord*, 3: 122-124. 1989
- HAMELIN, Louis-Edmond, «La région de Chibougamau vers 1950», dans: Roy BOWLES et Kenneth 1989 À paraître BEESLEY (dirs), *Northern Communities*, Peterborough Ontario, Trent University
- HAMELIN, Louis-Edmond et Hugues MORRISSETTE, *Problèmes nordiques des façades de la Baie James*, 1967 Centre d'études nordiques, Québec, Université Laval. (Travaux divers, 18.)
- HARP, Elmer, «History of Archeology after 1945», dans: William C. STURTEVANT (dir.), *Handbook of 1984 North American Indians*, vol. 5: D. DADMAS (dir.), *Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, 7-22.
- HARVEY, Fernand, «L'histoire régionale, rurale et urbaine», dans: Jacques ROUILLARD (dir.), *Guide 1993 d'histoire du Québec du régime français à nos jours. Bibliographie commentée*, 2^e éd., Montréal, Méridien, 229-252.
- HASTINGS, Clifford D., «The Creation of Nouveau-Québec 1870-1912», dans: Ludger MÜLLER-WILLE 1983 (dir.), *Conflict in Development in Nouveau Québec*, Montréal, Centre for Northern Studies and Research, McGill University, 67-84. (McGill Subarctic Research Paper, 37.)
- HODGINS, Bruce W., «The Northern boundary of Quebec: The James Bay Crees As Self-Governing 1991 Canadians», dans: J.L. GRANASTEIN et Kenneth McNAUGHT (dirs), «*English Canada*» *speaks out*, Toronto, Doubleday Canada, 141-149.
- HOGUE, Clarence, André BOLDUC et Daniel LAROCHE, *Québec, un siècle d'électricité*, Montréal, Libre 1979 Expression.
- HUGUES, Thomas, «Visite en Nunavik», *Municipalité*, 5-12. 1991-1992
- JAENEN, Cornelius, «Missionary Approaches to Native Peoples», dans: D.A. MUISE (dir.), *Approaches 1977 to Native History in Canada*, Ottawa, Musées nationaux, 5-15.
- JAYE GOOSEN, N. Jaye, «Missionary-Indian-Trader: the Triangular Nature of Contact in Rupert's 1977 Land», dans: D.A. MUISE (dir.), *Approaches to Native History in Canada*, Ottawa, Musées nationaux, 30-40.

- KEER, Donald et Deryck W. HOLDSWORTH (dirs), *Atlas historique du Canada*, Montréal, Presses de 1990 l'Université de Montréal.
- KIRK, Sylvia Van, «Fur Trade Social History: Some Recent Trends», dans: Carol M. JUDD et Arthur 1980 J. ROY (dirs), *Old Trails and New Directions: Papers of the Third North American Fur Trade Conference*, Toronto, University of Toronto Press, 160-173.
- LACASSE, Roger, *Baie James. Une épopée. L'extraordinaire aventure des derniers des pionniers*, 1983 Montréal, Libre Expression.
- LACHANCE, Denis, «Les Inuit du Québec», dans *Perspectives anthropologiques*, Montréal, Éditions du 1979 Renouveau pédagogique, 289-303.
- LAFONTAINE, Danielle, «Le champ des "études régionales" québécoises: problèmes de spécificité et de 1989 délimitation», *Revue canadienne des sciences régionales*, 12, 1: 111-139.
- LAMONTAGNE, Roland, *La Baie James dans l'histoire du Canada*, Montréal, Beauchemin. 1974
- LAMONTAGNE, Sophie-Laurence, *L'hiver dans la culture québécoise XVII^e-XIX^e siècles*, Québec, 1983 Institut québécois de recherche sur la culture.
- LANGELIER, Jean-C., *Le bassin méridional de la baie d'Hudson*, Québec, Dussault. 1987
- LAROCHELLE, Gilles et A. BERNARD, *Les Qikirtajuarmit et leur relocalisation. Étude socio- 1975 économique*, Québec, Association Inuksiutiit et Centre d'études nordiques, Université Laval.
- LA RUSIC, Ignatius E., *The New Auchimau: A Study of Paton-Client Relations among the Waswanipi 1968 Cree*, McGill University. (Thèse de maîtrise en anthropologie.)
- LAURIN, Serge, *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture. 1989
- LEBIRE, Monique, «Chibougamau, Fermont: quelques aspects de géographie sociale», *Protée*, 7, 1979 1: 37-51.
- LÉVESQUE, Carole, «Bibliographie sélective sur les populations autochtones de la Baie James et du 1988 Nord québécois», dans: Sylvie VINCENT et G. BOWERS (dirs), *Baie James et Nord québécois: Dix ans après*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 251-257.
- LÉVESQUE, Carole et Marc-Adélar TREMBLAY, *Les études québécoises en sciences sociales sur les 1993 peuples autochtones du Nord 1960-1989. Conditions socio-historiques de production et profil thématique*, Québec, Groupe d'études inuit et circumpolaires (GÉTIC), Université Laval. (Travaux de recherche, 15.)
- LOW, A.P., *Report on exploration in the Labrador Peninsula along the East Main, Koksoak, Hamilton, 1895 Manicouagan and portions of other rivers in 1892-93-94-95*, Ottawa, S.E. Dawson.
- MACKAY PETERSON, Olive, *The Land of Moosonee*, Moosonee, The Diocese of Moosonee. 1974
- MAILHOT, José, *Au pays des Innus. Les gens de Sheshatshit*, Montréal, Recherches amérindiennes 1983 au Québec.
- MAINVILLE, Robert, «Visions divergentes sur la compréhension de la convention de la Baie James et du 1993 Nord québécois», *Recherches amérindiennes au Québec*, 23, 1: 69-79.
- MALAUURIE, Jean, «Jacques Rousseau, précurseur des études amérindiennes», *Inter-Nord*, 12: 375-380. 1972

- MALOUF, Albert, *La Baie James indienne*, Montréal, Éditions du Jour.
1973
- MARSH, D.B., «History of the Anglican Church in Northern Quebec and Ungava», dans: Jean MALAURIE
1964 et Jacques ROUSSEAU (dirs), *Le Nouveau-Québec, Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton, 427-437.
- MARSHALL, Susan, *Light on the Water. A Pictorial History of the People of Waswanipi*, Waswanipi
1987 River, Waswanipi Band.
- MARTIJN, Charles A., «Canadian Eskimo Carving in Historical Perspective», *Anthropos*, 59: 546-596.
1964
- MARTIJN, Charles A. et Edward S. ROGERS, *Mistassini-Albanel*, Québec, Centre d'études nordiques.
1969 (Travaux divers, 25.)
- MARTIJN, Charles A. et Normand CLERMONT (dirs), *Our Footprints are everywhere. Inuit Land Use and*
1977 *Occupancy in Labrador*, Main (Labrador), Labrador Inuit Association.
- MARTIJN, Charles A., «Historique de la recherche archéologique au Québec», dans *Recherches*
1978 *amérindiennes au Québec*, 7, 1-2: 11-18.
- MARTIJN, Charles A. et Normand CLERMONT (dirs), «Les Inuit du Québec-Labrador méridional»,
1980 numéro spécial, *Études Inuit Studies*, 4: 1-2.
- MASSICOTTE, Guy, «Les études régionales», *Recherches sociographiques*, 26, 1-2: 155-173.
1985
- MCCUTCHEON, Sean, *Electric Rivers. The Story of the James Bay Project*, Montréal, Black Rose Books.
1991
- MCGRATH, Robin, *Canadian Inuit Literature. The Development of a tradition*, Ottawa, Musée national
1984 des civilisations.
- M McNULTY, Gérard E. et Louis GILBERT, «Attikamek (Tête de Boule)», dans: William C. STURTEVANT
1981 (dir.), *Handbook of North American Indians*, 5: June HELM (dir.), *Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, 208-216.
- MORANTZ, Toby, «Pratiques religieuses des Cris de la Baie de James aux XVIII^e et XIX^e siècles
1978a (d'après les Européens)», *Recherches amérindiennes au Québec*, 8, 2: 113-122.
- MORANTZ, Toby, «The Probability of Family Hunting Territories in Eighteenth Century James Bay: Old
1978b Evidence Newly Presented», dans: W. COWAN (dir.), *Papers of the Ninth Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, 224-236.
- MORANTZ, Toby, «L'importance du caribou durant 200 ans d'histoire à la baie de James (1660-1870)»,
1979 *Recherches amérindiennes au Québec*, 9, 1-2: 117-128.
- MORANTZ, Toby, «The Fur Trade and the Cree of James Bay», dans: Carol M. JUDD et Arthur J. ROY
1980 (dirs), *Old Trails and New Directions: Papers of the Third North American Fur Trade Conference*, Toronto, University of Toronto Press, 39-58.
- MORANTZ, Toby, *An Ethnohistoric Study of Eastern James Bay Cree Social Organization, 1700-1850*,
1983 Ottawa, National Museum of Man.
- MORISSONNEAU, Christian, *La terre promise. Le mythe du Nord québécois*, Montréal, Hurtubise HMH.
1978
- MORTON, W.L., «The "North" in Canadian Historiography», *Transactions of the Royal Society of*
1970 *Canada*, series IV, 8: 31.
- NANTEL, G.-Alphonse, *Au Nord*, Saint-Jérôme.
1883

- NEARY, Peter, «Newfoundland and Quebec: Provincial Neighbours across an uneasy frontier», *Bulletin of Canadian Studies*, 2, 2: 35-51
- Office de planification et de développement du Québec (OPDQ), *Le Nord du Québec. Profil régional*, 1983 Québec, Les Publications du Québec.
- Ottawa, *Inuit Art Bibliography / Bibliographie de l'art Inuit*, Inuit Art Section, Department of Indian and Northern Affairs. (Jeanne L'ESPÉRANCE, compilateur.)
- PAGEAU, Pierrette, *Inuit du Nouveau-Québec. Bibliographie*, Québec, Direction générale du patrimoine, 1977 Ministère des Affaires culturelles. (Dossiers, 13).
- PARENT, Raynald, *Histoire des Amérindiens, du Saint-Maurice jusqu'au Labrador: de la préhistoire à 1760*, Québec, Université Laval. (Thèse de doctorat en histoire.)
- PEACOCK, F.W., «The Cultural Changes among the Labrador Eskimos incident to the coming of the Moravian Mission», dans: Jean MALAURIE et Jacques ROUSSEAU (dirs), *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton, 439-456.
- PLUMET, Patrick, «Pour une révision du cadre conceptuel utilisé en préhistoire de l'Arctique central et oriental», *Études Inuit Studies*, 6, 1: 130-139.
- PLUMET, Patrick et Pierre GANGLOFF, «Contribution à l'étude du peuplement préhistorique des côtes du Québec arctique et de son cadre paléo-géographique», *Études Inuit Studies*, 11, 1: 67-90.
- POMERLEAU, René, «Jacques Rousseau, 1905-1970», *Le Naturaliste canadien*, 98, 3: 215-224.
- 1971
- PRESTON, Richard J., «East Main Cree», dans: William C. STURTEVANT (dir.), *Handbook of North American Indians*, 5, June HELM (dir.), *Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, 196-207.
- PRESTON, Richard S., «Transformations musicales et culturelles chez les Cris de l'Est», *Recherches amérindiennes au Québec*, 15, 4: 18-28.
- Québec, *La Convention de la Baie James et du Nord québécois: philosophie de la convention*, Québec, 1980 Éditeur Officiel.
- Québec, *Les régions administratives du Québec*, Québec, Les Publications du Québec.
- 1989
- RAMEAU DE SAINT-PÈRE, E., *La France aux colonies. Les Français en Amérique*, Paris, A. Jouby.
- 1859
- RATELLE, Maurice, *Contexte historique de la localisation des Attikameks et des Montagnais de 1760 à nos jours*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Bureau de coordination des affaires autochtones.
- RAY, Arthur J., *Indians in the Fur Trade*, Toronto, University of Toronto Press.
- 1974
- RAY, Arthur J., *The Canadian Fur Trade in the Industrial Age*, Toronto, University of Toronto Press.
- 1990
- RAY, Arthur, J. et Donald FREEMAN, 'Give Us Good Measure': *An Economic Analysis of Relations between the Indians and the Hudson's Bay Company before 1763*, Toronto, University of Toronto Press.
- 1978
- RICH, Ernest E., «Trade Habits and Economic Motivation among the Indians of North America», *Canadian Journal of Economics and Political Science*, 26, 1: 35-53.
- 1960
- RICH, Ernest E., *The Fur Trade and the Northwest to 1857*, Toronto, McClelland & Stewart.
- 1967

- ROBITAILLE, Benoît, «Aperçu historique du Nouveau-Québec esquimau», *Annuaire du Québec*, 1964-1965 65, Québec, Éditeur officiel du Québec, 138-146.
- ROGERS, Edward S., «An Ethno-Historical Account of the Mistassini Indians», dans: C.A. MARTIN et 1969 E.S. ROGERS, *Mistassini-Albanel. Contribution to the Prehistory of Quebec*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval. (Travaux divers, 25.)
- ROGERS, Edward S. et Eleanor LEACOCK, «Montagnais-Naskapi», dans: William C. STURTEVANT 1981 (dir.), *Handbook of North American Indians*, 5, June HELM (dir.), *Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, 169-189.
- ROULEND, Norbert, *Les Inuit du Nouveau-Québec et la convention de la Baie James*, Québec, 1978 Association Inuksurtût et Centre d'études nordiques, Université Laval.
- ROUSSEAU, Jacques, «Le voyage d'André Michaux au lac Mistassini en 1792», *Revue d'histoire de* 1948a *l'Amérique française*, 2, 3: 390-423.
- ROUSSEAU, Jacques, «Bataille de sextants autour du lac Mistassini», *L'Action universitaire*, 14, 1948b 2: 99-116.
- ROUSSEAU, Jacques, «À travers l'Ungava», *L'Actualité économique*, 25, 1: 83-131. 1949
- ROUSSEAU, Jacques, «Les voyages du père Albanel au lac Mistassini et la baie James», *Revue d'histoire* 1950 *de l'Amérique française*, 4, 3: 556-586.
- ROUSSEAU, Jacques, *Essai bibliographique sur la région du lac Mistassini*, Montréal, Jardin botanique 1954 de Montréal.
- ROUSSEAU, Jacques et Jean MALAURIE (dirs), *Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation* 1964 *humaine*, Paris, Mouton.
- ROY, Camille, *Le village esquimau de Povungnituk et sa région. Quelques aspects géographiques*, 1971a Québec, Direction générale du Nouveau-Québec, Ministère des Richesses naturelles.
- ROY, Camille, *Le village esquimau d'Ivujivik et sa région. Quelques aspects géographiques*, Québec, 1971b Direction générale du Nouveau-Québec, Ministère des Richesses naturelles.
- RUMILLY, Robert, *Histoire de la province de Québec*, 14, Montréal, Fides. 1980
- SAINT-HILAIRE, Gaston, *Bibliographie de la Côte-Nord*, Québec, Institut québécois de recherche sur la 1990 culture.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard, «Inuit of Quebec», dans: William C. STURTEVANT (dir.), *Handbook of* 1984 *North American Indians*, vol. 5, D. DADMAS (dir.), *Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, 476-507.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard, «Contemporary Inuit of Quebec», dans: William C. STURTEVANT 1984 (dir.), *Handbook of North American Indians*, vol. 5: D. DADMAS (dir.), *Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, 683-688.
- SALISBURY, Richard Frank, *A Homeland for the Cree: Regional Development in James Bay 1971-1981*, 1986 Montréal, McGill / Queen's University Press.
- SALISBURY, Richard Frank, «In Memoriam: Richard Salisbury», *Culture*, 10, 1: 5-21. 1990
- SAUCIER, Céline, *La représentation de la femme dans la sculpture contemporaine du Nunavik (1950-1994* 1994 1990), Québec, Université Laval. (Thèse de doctorat en arts et traditions populaires.)
- SCALON, James, *The Inlanders: Some Anglicans and Indians in Nouveau-Québec*, Ontario, Highway 1975 Book Shop.

- SÉGUIN, Normand, *La conquête du sol au 19^e siècle*, Montréal, Boréal.
1977
- SÉGUIN, Normand (dir.), *Agriculture et colonisation au Québec*, Montréal, Boréal Express.
1980
- SÉGUIN, Normand et René HARDY, *Forêt et société en Mauricie*, Montréal, Boréal Express.
1984
- SÉNÉCAL, Gilles, «Les idéologies territoriales au Canada français entre le continentalisme et l'idée du 1992 Québec», *Journal of Canadian Studies*, 27, 2: 49-62.
- SIMARD, Jean-Jacques, «Terre et pouvoir au Nouveau-Québec», *Études Inuit Studies*, 3, 1: 101-129.
1979
- SIMARD, Jean-Jacques, *La Révolution congelée. Coopération et développement au Nouveau-Québec*
1982a *Inuit*, Québec, Université Laval. (Thèse de doctorat en sociologie.)
- SIMARD, Jean-Jacques, «La production coopérative d'art et d'artisanat Inuit au Nouveau-Québec»,
1982b *Études Inuit Studies*, 6, 2: 61-91.
- SIMARD, Jean-Jacques, «Par-delà le Blanc et le mal. Rapports identitaires et colonialisme au Pays des
1983 *Inuit*», *Sociologie et sociétés*, 15, 2: 55-72.
- SIMARD, Jean-Jacques, «Préface», dans: Richard DOMINIQUE et Jean-Guy DESCHÊNES, *Cultures et*
1985 *sociétés autochtones du Québec. Bibliographie critique*, Québec, IQRC.
- SINCLAIR, Peter, «Agricultural Colonization in Ontario and Quebec: some evidence from the Great Clay
1986 *Bell, 1900-45*», *Canadian Papers in Rural History*, 5: 104-120.
- Société d'énergie de la Baie James, *Connaissance du milieu des territoires de la Baie James et du*
1978 *Nouveau-Québec*, Montréal, Société d'énergie de la Baie James.
- Sœur Paul-Émile, Amiskwaski, *La Baie James. Trois cents ans d'histoire*, Ottawa, Éditions de
1952 l'Université d'Ottawa.
- STEWART, Donald A., *Group Identities in Chibougamau: An Ethno-scientific Study of a Northern Town*,
1972 Montréal, Université McGill. (Thèse de maîtrise en anthropologie.)
- STEWART, Donald A., *Social Identity and Commitment. Migrations and Settlement of New Northern*
1980 *Towns*, Montréal, Université McGill. (Thèse de doctorat en anthropologie.)
- SWINTON, George, *La sculpture des Esquimaux du Canada*, Montréal, Éditions La Presse.
1976
- TAILLON, Hélène et Toby MORANTZ, *Aspects du patrimoine des Cris de Mistassini*, s.l., Administration
1993 régionale crie, pour le ministère de Loisirs, de la Chasse et de la Pêche, Direction du plein air et des parcs. (Histoire archéologique et documentaire.)
- TANNER, Väinö, *Outlines of the geography, life and customs of Newfoundland-Labrador: based upon*
1947 *observations made during «The Finland-Labrador Expedition» in 1937*, Cambridge University Press.
- TERRIEN, Michèle, «L'entreprise française Revillon Frères au Canada: réactions eurocanadiennes,
1985 amérindiennes et inuit au commerce des fourrures», dans: Xavier PONS et Marcienne ROCHAND (dirs), *Colonisations: Rencontres Australie-Canada*, Toulouse, Université de Toulouse Le Mirail, 19-26.
- TREMBLAY, Marc-Adélar, «Les études amérindiennes au Québec, 1960-1981: État des travaux et
1982 principales tendances», *Culture*, II, 1: 83-106
- TREMBLAY, Marc-Adélar, *L'anthropologie à l'Université Laval: fondements historiques, pratiques*
1990 *académiques, dynamisme d'évolution*, Québec, Laboratoire d'anthropologie, Université Laval.

- TREMBLAY, Marc-Adélarde et Josée THIVIERGE, «La nature et la portée de l'œuvre amérindienne de 1986 Jacques Rousseau», *Anthropologie et sociétés*, 10, 2: 163-182.
- TRIGGER, Bruce G., *Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Montréal / Paris, Boréal / Seuil. (Traduit de l'anglais par Georges KHAL.)
- TRUDEL, François, «Les Inuit du Labrador méridional face à l'exploitation canadienne et française des 1978a pêcheries», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31, 4: 481-499.
- TRUDEL, François, «Les Inuit face à l'expansion commerciale européenne dans la région du détroit de 1978b Belle-Isle aux XVI^e et XVII^e siècles», *Recherches amérindiennes au Québec*, 7, 3-4: 49-58.
- TRUDEL, François, «L'importance du caribou dans la subsistance et la traite chez les Inuit de la côte 1979 orientale de la Baie d'Hudson (1839-1910), *Recherches amérindiennes au Québec*, 9-1: 141-150.
- TRUDEL, François, «Les Inuit de l'Est de la Baie d'Hudson et la traite à Fort George (1837-1851)», 1980 *Études Inuit Studies*, 13, 2: 3-32.
- TRUDEL, François, *Inuit, Amerindians and Europeans: A Study of Interethnic Economic Relations of Canadian Southeastern Seaboard (1500-1800)*, University of Connecticut. (Thèse de doctorat en anthropologie.)
- TRUDEL, François, «Moses: un employé inuit de la Compagnie de la Baie d'Hudson (1822-1853)», 1987 *Études Inuit Studies*, 11, 2: 165-186.
- TRUDEL, François, «Albert One-Eye: un Inuk à l'emploi de la Compagnie de la Baie d'Hudson (1841- 1989 1849)», *Recherches amérindiennes au Québec*, 19, 1: 52-62.
- TRUDEL, François, «Adventurer: un intermédiaire inuit de l'est de la Baie d'Hudson au XIX^e siècle», 1990a *Études Inuit Studies*, 14, 1-2: 241-250.
- TRUDEL, François, «Peter Okakterook: un Inuk au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de la 1990b Church Missionary Society (1848-1858)», *Recherches amérindiennes au Québec*, 20, 3-4: 19-29.
- TRUDEL, François, «"Mais ils ont si peu de besoins". Les Inuit de la Baie d'Ungava et la traite à Fort- 1991 Chimo (1830-1843)», *Anthropologie et sociétés*, 15, 1: 89-124.
- TRUDEL, Pierre, «Comparaison entre le Traité de la Baie James et la Convention de la Baie James», 1979 *Recherches amérindiennes au Québec*, 9, 3: 237-243.
- TURGEON, Pierre, *La Radissonie. Le pays de la baie James*, Montréal, Libre Expression. 1992
- VALLIÈRES, Marc, *Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minière québécoise*, Québec, Les 1989 Publications du Québec.
- VANAST, Walter J., «"Hastening the day of extinction": Canada, Québec, and the medical care of 1991a Ungava Inuit, 1867-1967», *Études Inuit Studies*, 15, 2: 55-84.
- VANAST, Walter J., «"Taking care of the dog": René Lévesque and Québec's takeover of federal Inuit 1991b health services in the Ungava peninsula», Communication non publiée présentée à la section d'histoire de la médecine du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada, Québec.
- VÉZINET, Monique, *Les Nunamiut. Inuit au cœur des terres*, Québec, Ministère des Affaires 1980 culturelles. (Civilisation du Québec, 28.)
- VÉZINET, Monique, *L'occupation humaine de l'Ungava. Perspective ethnohistorique et écologique*, 1982 Montréal, Association Inuksiutiit / Programme Tuvaaluk. (Paléo-Québec, 14.)

VINCENT, Sylvie et Garry BOWERS (dirs), *Baie James et Nord québécois : dix ans après / James Bay and Northern Quebec : Ten Years after*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

VITANGAK, Johnny, *La vie de Johnny Pov (1910-1978)*, Comités d'école Inuit, Povungnituk et Ivujivik.

WEST, D.A., «Re-searching the North in Canada: An Introduction to the Canadian Northern Discourse», *Journal of Canadian Studies*, 26, 2: 108-118.

ZASLOW, Morris, *The Opening of the Canadian North, 1870-1914*, Toronto, McClelland and Stewart.

ZASLOW, Morris, «The North», dans: J.L. GRANATSTEIN et Paul STEVENS (dirs), *A reader's Guide to Canadian History. 2. Confederation to the Present*, Toronto, University of Toronto Press, 298-321.

ZASLOW, Morris, *The northward expansion of Canada 1914-1967*, Toronto, McClelland and Stewart.